

PETIT LEXIQUE DU CRÉOLE HAÏTIEN

2nd. ed. 2005

par Emmanuel W. Védrine

(revisé & édité par E. W. Védrine, juin 2005)

© 1995, 2005 Emmanuel W. Védrine

E. W. Védrine Creole Project, Inc.

Boston, Massachusetts (USA)

Revised & edited by Emmanuel W. Védrine, June 2005

First published in 1995

Publisher: Orèsjòzèf Publications

Randolph, Massachusetts (USA)

ISBN: 1-88 55 66-11-5

Note: French Creole dialects, French-based Creoles, Haitian Creole, Haitian Linguistics, Haitian Literature, Historical Linguistics.

P R É F A C E

Depuis longtemps, Mango Dyesifò, à travers l'hebdomadaire *Haïti Progrès*, a entrepris de répertorier les termes créole spécifiquement rares et modernes. Le linguiste, Emmanuel Védrine, a essayé de regrouper cette minutieuse recherche pour venir à bout de ce travail. Nous espérons d'autres éditions à venir pourront augmenter ce travail pour que le créole s'enrichisse de nouvelles expressions. Cet ouvrage compte plus de 400 *vocables* environ, choisis parmi les vieux et les plus récents mots en usage où les expressions imagées, recueillies d'une part dans le milieu haïtien.

Il n'y a rien définitif dans ce lexique. Le public comprendra que dans ce genre de travail il y aura quand même des oublis... Espérons que la prochaine édition comblera les lacunes soit par l'addition des vocables, soit en entendu encore le répertoire des expressions complémentaires qui viennent s'ajouter au créole pour rendre ce lexique complet possible...

-- Professeur Marc Prou, Université de Massachusetts-Boston

ABBREVIATIONS

adv.	=	adverbe
atr.	=	attribut
atr /v.	=	attribut et verbe
c.r	=	créole régional
c.ru	=	créole rural
exc.	=	exclamation
exp.	=	expression
dépt.	=	département
fém.	=	féminin
hom.	=	homonyme
interj.	=	interjection
l.e	=	langage enfantin
n.	=	nom
n /atr.	=	nom et attribut
n.f	=	nom féminin
n.s	=	nom scientifique
ono.	=	onomatopée
péj.	=	péjoratif
prov.	=	proverbe
s.f:	=	sens figuré
t.a	=	terme archaïque
urb.	=	urbain
v.	=	verbe
var.	=	variation (dialectale), variante
v.pro.	=	verbe pronominal
v /n.	=	verbe et nom
vulg.	=	vulgaire
v.v	=	vocabulaire utilisé dans le vodou
	=	homonyme
+pro	=	suivi d'un pronom

A

A! interj. exprimant l'impatience, la mauvaise humeur. *A! rete trankil!*: Arrête!

ABITAN a-bi-tan. n. Paysan. 'Abitan' *dekore*: rustre, vaniteux, fagoté. 2. habitant, «personne qui réside habituellement dans un lieu». En créole, signification en plus: paysan. Le mot *abitan*, au sens de laboureur, remonte à l'époque coloniale, précisément à la période des aventuriers, dont une classe, appelée «habitant», s'adonnait au travail de la terre. (cf. *Ayiti Ekran*, vol. III, #.3, article: «Antèn» de Raymond Philoctète). Au Canada, *habitant* désigne aussi le paysan. 'Abitan': *peyizan, moun andeyò*. (péj.) *mònye, moun mòn, nèg fèy*.

ABIYE a-bi-ye. v. S'habiller. || *dezabiye*. 'Abiye' *tankou Kongo Belizè* (exp.): se vêtir de manière excentrique. Cette expression renvoie à la tribu congolaise affolant des couleurs voyantes; on dit aussi: couleurs congo.

ABOBO! a-bo-bo. interj. (v.v). Cri cérémoniel. Il équivaut au mot hébreu *amen*. On dit aussi: *ayibobo!*

ABONOTCHOU! a-bo-not-chou. interj. (v.v). Du latin liturgie, *ab renuntio*. Formule cabalistique, ordinairement suivie de trois jets de crachat: *Toufa Satan, abonotchou!*. var: *abwenotcho!*

ADONAYI a-do-na-ji. n. (v.v). Mot sacré prononcé par le *houngan* ou la *manbo* dans les cérémonies telles que *boule zen*. Le *boule zen* est un rituel du feu, au cours duquel l'impétrant doit marcher sur des charbons ardents.

ADYAHOUNTÒ a-dja-houn-tò. n. (v.v). Le plus grand des trois tambours du rite rada. Il est considéré comme l'habitable du *lwa Hountò*. var: *adyountò*.

ADYANIKON a-dya-ni-kon. n. (v.v). Celui qui assiste le *houngan* dans les cérémonies.

ADYOMAN! a-dyo-man. exc. (v.v). Exclamation rituelle du rite *péto*. Celle de «*abobo*»! s'emploie plus particulièrement dans le rite *rada*.

AGIDA a-gi-da. n. (v.v). Archet en usage dans certaines cérémonies vodou; on l'utilise pour battre le second tambour de la batterie *rada* (*hountòdi*).

AGO! a-go. exc. (v.v) du fongbé: «ago», «gare»! Exclamation rituelle, qui signifie:

attention! Et qui entre dans les formules: *agoye*, (*è* et *yè* sont des pronoms personnels fongbé, équivalent aux pronoms français *eux* et *elles*, au pronom créole *yo*).

AGWESAN a-gwe-san. n. (v.v). Scapulaire des *hounsi kanzo*. Ils le portent à leur sorti de la chambre d'initiation (*dyevo* ou *gevo*).

AKAJOU a-ka-jou. n. (par aphérèse: *kajou*. Arbre au bois rougeâtre et très dur (*Swietenia mahogani*), de la famille des méliacées. Le bois, qui reçoit un beau poli, est utilisé dans la fabrication des meubles. L'écorce de la tige et les feuilles entrent dans la composition d'un remède contre la diarrhée et la dysenterie. L'acajou consiste pour la petite industrie haïtienne une source appréciable de revenus. Le terme *kajou* entre dans une expression créole courante: *fanm se 'kajou'*, ce qui veut dire: la femme déchue se réhabilite facilement. Equivalent de: *fanm gen sèt so*. *Fanm se 'kajou', li pa janm pèdi bonè l* (prov.).

AKASAN a-ka-san. n. *Quand notre collaborateur Mango Dyesifò entama «Lang mannan nou», une rubrique qui contribue si savoureusement à enrichir la connaissance de notre langue nationale, il porta son choix sur le terme «akasan». Nous reproduisons, plus particulièrement pour nos lecteurs en Haïti, cet article paru dans notre édition du 15 au 21 mai 1985.*

Dans mon enfance, je me demandais, avec une pointe de honte, pourquoi, parmi tant de beaux prénoms, mes parents m'ont coiffé de celui de *Mango*. Que de taquineries ça m'a values! Typiquement indigène, soit mais extrêmement cocasse. L'âge aidant, j'en ai conçu en fin de compte une certaine fierté, au point que c'est sous mon original prénom de *Mango* que j'inagure, comme annoncé, ma série d'articulets sur de vocables créoles. - - Je commence, si vous voulez, par le mot *akasan*. Définition: sorte de brouet de maïs moulu.

Quel d'entre nous, du temps qu'il était en Haïti, n'en raffolait? Les gens pas très jeunes, qui ont vécu à Port-au-Prince dans les années 40 se rappellent l'*akasan* hygiénique Langlois qu'on promenait chaque soir, dès six heures, qui se servait chaud et continuait pour les petites bourses un souper de famille bien vitaminé. Par la suite, on a eu *Akasan Louis*, très savoureux, qui s'accompagne de biscuits au *manba* (beurre de pistache). Avant de s'installer rue Montalais, Louis Akasan avait monté une petite boutique non loin de la ruelle Piquant. Cette vieille maison en bois ne désemplissait pas et était devenue en janvier 46 le rendez-vous de jeunes révolutionnaires. On parlait de *Lescot Tête Chatte* tout en dégustant son *akasan*. Un soir d'effervescence Etienne, homme dur, professionnel du bâton, entra en coup de vent dans la mesure. Les fougueux adolescents prirent leurs jambes à leur cou, laissant à leur corps défendant les bonnes bouteilles pleines sur les tables.

Nourriture populaire, l'*akasan* est aussi un aliment rituel. Il est employé dans certaines cérémonies vodou, comme le «*boule zen*», le «*manje marasa*» et le «*lave tèt*» et est très

recherché par le mystère voodoo, *Mam'zelle Charlotte*, d'origine européenne, qui s'explique qu'en français.

Il est très difficile de donner des précisions quand à l'étymologie du mot *akasan*. «Etymologie implique connaissance précise de l'origine des mots...» (Yves Déjean), *Dilemme en Haïti: Français en peril ou peril en français*). *Akasan* dériverait d'un mot africain *arkasan*, bouillie de petit-mil ou de riz. Je n'affirme donc pas, sachant la sévérité des critiques. Au moindre *akasan*, sirop!

ALÈZ! a-lèz. atr. Être à son aise. 'alèz' *kòm Blèz* (exp.). Pour renforcer: 'alèz' *kòm Blèz sou yon chèz san pinèz arebò yon falèz*.

ALSIYIS al-si-yis. n. (considéré comme très trivial). Sorte de gémissement dans les plaisirs sexuels et qui rappelle le bruit produit par la succion d'une tige de canne à sucre. *Fè 'alsiyis'* (exp.). *Sispann fè 'alsiyis' ak kann nan pitit!*

AN! .interj. marquant l'étonnement.

ANHAN an-han. exc. (mot d'origine indienne). Affirmation ou négation, selon la mimique de celui qui le prononce. || *an-an!*

ANSENT an-sent. atr. Enceinte, être enceinte. syn: *gwòs* (vulg.), *gwovant*. On dit aussi: *an plèn senti*, *abyenfè*, *ap fè debon*. Ironiquement, pour dire que quelqu'un a engrossé une femme: *mouche plen bòl fanm nan*.

APA! a-pa. exc. Tiens! Tiens! Voilà que.... *Apa li pati!* (Surprise – Voilà qu'il est parti!).

ARÈT a-rèt. n. (v.v). Cordonnet rempli de noeuds, attaché au bras d'un enfant pour, selon la croyance, le protéger contre les forces maléfiques.

ASAN a-san. n. (v.v). Sorte de crécelle avec une clochette.

ASON a-son. n. (v.v). Crécelle faite du fruit du calebassiers (calebasse) et à laquelle et à laquelle on attribue un grand pouvoir mystique. L'*ason*, dont le bruit, cabalistiquement, évoque celui de la pluie est orné de perles de verroterie et de vertèbres de couleuvre. Considéré comme dénué de pouvoir mystique, il est alors appelé par les *houngan* «*bèl flè san zodè*». Contraire: *ason ginen*.

ASOTÒ a-so-tò. n. (v.v). Le plus haut des tambours rituels. Il mesure de 1m40 à 2m. Considéré comme la matérialisation du mystère *Asotò Micho Tokodoum Vodoum*, il passe pour avoir un grand pouvoir mystique.

ASOUPI a-su-pi. n. Léger sommeil. syn: *kabicha*.

AWÈSAN a-wè-san. n. (v.v). Sautoir de soie des *hounsi kanzo*.

B

BABANKOU ba-ban-kou. n. (du nom d'une famille bourgeoise haïtienne), issue probablement du colon français Barbancourt (voir Jean Fouchard, *Les Marrons de la liberté*, pp. 306). Appellation d'une variété de rhum d'Haïti. Très connu tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, il existe depuis 1862. Le rhum *babankou* est en honneur dans les services vodou. On l'offre entre autres au «lwa Ogoun». Quand un navire est dangereusement ballotté par les flots, les matelots, s'ils sont de vrais vodouisants, lancent à la mer une bouteille de rhum pour apaiser (c'est la croyance) la colère de *Maître Agwe* (équivalent de Neptune). En médecine populaire, le *babankou* entre dans certaines préparations, comme le punch aux oeufs, indiqué contre l'asthénie, et compose de rhum, de lait, d'oeufs battus, de sucre, de cannelle, etc. Certains noms de personnes, comme c'est le cas pour Barbancourt, sont restés attachés à tels aliments ou à telles boissons: *dous Makòs* (Petit Goâves), *pate Madan Maxi*, *Kola Sejoune* (ou Sejounen). *Akasan Louis* (Port-au-Prince) etc...

BABCHAT bab-chat. n. Poisson d'Haïti (*Polynomus viriginicus*).

BAB PAYÒL bab pan-yòl. n. (plante) (famille des broméliacées, *Dendropogon usneoides*). La médecine empirique haïtienne l'utilise comme fébrifuge. Cette plante est aussi un vulnéraire et un hémostatique. Elle pourrait servir, en outre, à la fabrication du papier de luxe.

BADIMBIDIM ba-dim-bi-dim. ono. Du bruit d'une dégringolade.

BAF .n. Giffle.

BAK .n. Utensile de bois pour la vente et le colportage des marchandises. 2. Bateau plat servant à traverser les rivières: '*bak*' *Lagrandans*. Autrefois, bac en usage sur la Grande-Anse. Note: Au temps de la colonie, il fut établi par M. Branchu, à qui Maillart et Larnage permirent, le 5 novembre 1744, d'exiger telle ou telle somme pour le passage des maîtres, des esclaves et des hommes libres. De cette époque à 1896, et de 1936 à 1950, on traversait la Grande-Anse dans un *bak*; d'où la dénomination de *Obak* donnée jusqu'ici aux campagnes environnantes.

BATIMAN ba-ti-man. n. Navire. Pris dans ce sens, le mot *batiman* remonte à l'époque

coloniale. A Saint-Domingue, les *esclaves bossales* qui avaient voyagé à bord du même bateau négrier se traitaient les uns les autres de «batiman». Le terme *batiman* désigne tant les embarcations à voile que les navires de fort tonnage.

BATRI ba-tri .n. (du français *batterie*). «Rangée de canons sur le pont d'un navire» (Larousse). 2. En électricité, «groupement de plusieurs appareils (accumulateurs), piles, condensateurs, etc.) disposés en série ou en parallèle».

BAY .v. (du vieux français: «bailer», emprunté au latin *bajulare*, fin XI^e siècle-XVII^e s., ou du wolof: «ba»). Donner, céder, mettre en main. 'Bay' *bòs la ven pyas* : Donnez à l'ouvrier vingt piastres. Devant un pronom personnel, complément d'attribution, on dit «ba» au lieu de «bay». Exemple: *Pa ba li tafya, li deja tou sou* (Achille Paris, chanteur).

BÈBÈDÈK bè-bè-dèk. n. Tape-à-l'oeuil.

BEGA be-ga. n. Testicule de boeuf, de cabri, etc. Il entre dans la préparation de sandwiches et sert de stimulant aux ivrognes.

BENNITYE ben-ni-tye. n. Bénitier. Note: autrefois, on pouvait voir dans l'église de Jérémie un étrange bénitier, fait d'un block calcaire de 2 pieds de haut sur 15 pouces de diamètre. Oeuvre des Aborigènes (probablement), ce bloc, trouvé à Fond-Rouge, avait été creusé et transformé en bénitier. Il était surmonté de 4 femmes nues, assises, les mains étendues sur les cuisses. En 1893, ce bénitier fut envoyé, à titre de curiosité exotique, à l'exposition de Chicago où le ministre Preston représentait Haïti. var: *benitye*.

BIBI bi-bi. atr. (l.e). Malade.

BIGAY bi-gay. n. Insecte très petit, aux piqûres douloureuses (*Culicoides furens* Poey). Insectes à morsure douloureuse. Ainsi s'appelait un journal humoristique et satirique fondé en 1876 par le poète Oswald Durand.

BIGOTE bi-go-te. n. Moustache fine.

BIP! .ono. marquant le bruit cause par la chute d'un corps.

BISKÈT bis-kèt. n. Appendice xyphoïde. 'Biskèt' *tonbe*, maladie courante (en Haïti) qui s'accompagne de fièvre, de vertige et de vomissements. Elle est traitée par les matrons qui passent pour pouvoir rétablir l'appendice à sa position normale.

BIZNAW (KAKA BISNAW) biz-naw. exp: anyen menm. syn: *pwèlyèm*. *Pa manke yon*

'*kaka biznaw*' pou li pran pouvwa a nèt.

BLÒK n. (du français, *bloc*) «Masse considérable et pesante». 2. «Ensemble de feuilles de papier collées sur leurs bords et facilement détachables». 3. «Ensemble solide dont toutes les parties dependent les unes des autres». 4. «Groupement de parties politiques, d'état, liés par des intérêts ou des idéaux communs». Sens populaire: prison (envoyer un voleur au bloc). 5. «Pâté de maisons». 6. «Groupe de maisons isolés par des rues») et *parpaingre*: «élément de construction (pierre, aggloméré, etc.) qui traverse l'épaisseur d'un mur». Il y a lieu de remarquer que le créole utilise couramment une expression imagée, au s.f: *chita sou yon 'blòk' glas* (rester impassible).

BLOUKOTOUM blou-kou-toum .ono. Produisant le bruit d'une chute: *tonbe blokoutoum*. Ce mot est d'origine coloniale. On le trouve sous la plume de Moreau de Saint-Méry, historiographe de Saint-Domingue.

BOBORI bo-bo-ri .n. Sorte de galette populaire, faite de farine de manioc. Les habitants de Jérémie l'appellent aussi: *pate kalas*.

BOKIT bo-kit .n. (de l'anglais *bucket*, seau). Récipient en fer-blanc pour transporter de l'eau.

BÒS .n. (de l'anglais *bus*: autobus). Autrefois, voiture légère, hippomobile, de fabrication américaine. Le *bòs* a disparu des rues de Port-au-Prince, dans les années 1940. Paul Delage l'a décrit dans *Haïti en 1886*. Moyen de transport des petites gens en particulier, il était aussi très recherché des touristes. Le conducteur était désigné sous le nom de «*bòsman*». Cette appellation anglaise s'explique par le fait que ces cochers étaient, pour la plupart, des Jamaïquains. Les «*bòsman*» étaient l'objet de taquineries de la part des gamins: «*Bòsman fo kole sire kawotchou plat*».

BOUBOUY bou-bouy .n. Breuvage délicieux que fournit le corossol. Dans certaines régions d'Haïti, on dit: *bouboul*. On trouve le mot «*bouboul*» dans *Le livre des Boissons* de Carl Brouard: «*La belle Jane déguste un boubouy odorant et délicieux*».

BOUDEN bou-den .n. (du français *boudin*): «*boyau rempli de sang et de graisse de porc assaisonnés*», «*spirale d'acier*» (ressort à boudin)... En créole, *bouden* s'emploie comme en français, au sens de «*boyau remplie de sang et de graisse de porc assaisonnés*»: *achte bouden kochon nan mache*. 2. Au s.f., il est pris pour mensonge: *bouke bay moun 'bouden'*! On dit aussi, dans le sens de «*bluff*»: *sa se yon ti pye kochon san grès*. '*Bouden*' gri est une expression injurieuse, servant à désigner un individu méprisable: *espès de 'bouden' gri!*

BOUKI bou-ki .n. Personnage folklorique haïtien, symbolisant la sottise, la naïveté. *Sèjousi, tout nèg wè klè; 'Bouki' fè retorik.* *Bouki* semble tirer son nom du wolof. Pour Price-Mars, ce nom est probablement une déformation de «Bouriqui», appellation d'une tribu de la «Côte des Graines», au 17^{ème} siècle. L'histoire de *Bouki* fut écrite pour la première fois en Haïti par Alibée Férv (1818-1896), auteur des «Essais Littéraires». *Bouki*, qui fait l'objet de nombreux contes populaires et qui figure d'ailleurs dans le folklore des «créoles» du Missouri (Etats-Unis), a inspiré plus d'un dramaturge haïtien. La pièce de Franc Fouché: «*Bouki nan paradi*», représenté à Port-au-Prince en 1976 et en 1977, a connu un grand succès. A l'opposé de *Bouki* se trouve *Malis*.

BOULA bou-la .n. (v.v). Le plus petit des trois tambour de la batterie *rada* (on dit aussi: *tanbou lelede*). A «Nan Kanpèch» qui est un haut lieu du vodou (Nord d'Haïti), il prend le nom de *doudou*.

BOUMBA boum-ba .n. (peut-être de l'indien caraïbe). Pirogue des anciens aborigènes d'Haïti. *Boumba* s'emploie dans l'expression: *nan boumba*. Exemple: *Mwen nan boumba* (Je suis dans une situation difficile).

BOUNDA boun-da .n. (vulg.). var: *mounda*. Pris au sens de fesses, a lui aussi, son "histoire". Considéré aujourd'hui comme une partie obscène de notre anatomie, il passait pourtant autrefois, pour pouvoir jouer, en certains cas, un rôle à caractère religieux. C'est ainsi que dans l'Allemagne de jadis, par temps d'orage nocturne, femmes et hommes, les fesses entièrement nues, passaient par la porte principale de leur maison, espérant conjurer ainsi les forces diaboliques et écarter les dangers de la foudre. Les forces féminines exercent, en outre, sur les males, un pouvoir de séduction, surtout quand elles sont grosses et grasses. En Haïti, «*Wi fout, gad yon dèyè-kay!*». En Italie, maints hommes ont la mauvaise habitude de pincer, dans les rues, les deux hémisphères des passantes pour leur exprimer l'admiration qu'ils leur vouent. On distingue en Italie trois sorte de pincements que nous nous bornerons à citer (les lecteurs calés en musiques comprendront): le *pizzicato*, le *vivace*, et le *sostenuto*. Certaines femmes se flattent de ces pincées au bon endroit et parfois jusqu'à en faire aux hommes; d'autres, au contraire, malgré des injures, s'énervent contre ce crime de lèse-dada. *Dada*, notez est une expression créole, enfantine, employée en Haïti par les adultes très délicats pour adoucir ce qu'ils croient être, par préjugé de langue, une crudité choquante, une gravelure: *bounda...*

BOURIK bou-rik .n. Individu grossier, malotrou.

BOUS .n. Balistes vetula.

BOUVAZ bou-vaz .n. (c.r - terme employé à Gressier, département de l'Ouest). Purge

administrée au bébé. Composé de noir de fumé, de bourgeons de mombinier (*Spondias mombin*), etc, elle aide à l'évacuation du «goudron» (selle noirâtre).

BOUZEN bou-zen .n. (vulg.). Prostituée. Ce terme marque le mépris dans lequel sont tenues chez nous les prostituées, car il n'existe pas en créole de terme objectif qui caractérise le phénomène de la prostitution en tant que tel, sans connotation péjorative. syn: *awonna, fanm kolokent, jenès, kaprina, lafrechè, manjèdkòd, piten, manje gason, tipiyay, manman piman*.

BOWÒM bo-wòm .n. Dans les sociétés secrètes *sanpwèl*, celui qui est chargé d'éprouver les initiés. Les yeux bandés tout au cours des épreuves physiques et de l'interrogatoire auxquels ils sont soumis, ces postulants doivent prouver qu'ils sont à même de garder les secrets de la confrérie.

BRA .n. Bras. *Kase 'bra'* (exp.): décourager, désarmer moralement. *Nouvèl asasina Chalmayperal la te kase 'bra' tout patriyòt ayisyen* (la nouvelle de l'assassinat de Charlemagne Péralte avait désarmé tous les patriotes haïtiens).

BRAK .atr. Légèrement sucré: *chokola a 'brak'*. L'attribut *brak* a formé le verbe transitif «brake»: sucrer légèrement. var: *bwake*.

BWA .n. Bastonnade. syn: *makak, pli makak, maton, plich*. *Ba li 'bwa' chofè* (exp.) pour dire à un chauffeur d'accélérer.

BWA FOUYE bwa-fou-ye .n. Équivalent de *pirogue*. Par extension, et par ironie, camionnette publique assurant le transport de Port-au-Prince à la commune de Carrefour.

BWÈT .n. Boîte. *Kaka rat dèyè 'bwèt'* (exp.): beaucoup de bruit pour rien; foutaise. Équivalent de: *bri sapat!* ou encore: *bounda nini!*. *Blan 'bwèt'* (exp., c.r - Sud): jadis, petit commerçant arabe qui irait de porte en porte avec sa marchandise dans une boîte pour la vendre.

CH

CHABEN cha-ben .n. (c.r, terme utilisé à Jérémie). Homme au teint clair et aux cheveux crépus. Fém: *chabin* (pour renforcer: *chabin dore*). Sens français: sorte de mouton de laine grossière de l'Amérique du Sud et qui passait pour être un métis de brebis et de bouc. De là, probablement, le mot créole *chaben*. syn: *grimo*. (fém: *grimèl*).

CHADÈK cha-dèk .n. (de l'anglais) «shaddock». Fruit du pamplemoussier (rutacées,

Citrus decumana). Riche en vitamine «C» et «P». Il contient du magnésien, du fer, du glucose... Il est employé en confiserie. Antimicrobien, il est aussi un apéritif. var: *chadèt*.

CHAJE cha-je .v. Charger. '*Chaje*' *kon Lapolòy* (exp.). Cette expression qu'il faut traduire par «chargé comme la Pologne» (excessivement chargé) et qui est l'équivalent du créole «*chaje kou Legba*» est souvent employé par nos écoliers, candidats au baccalauréats: «*Mwen gen bon bèt sou mwen. Mwen 'chaje' kon Lapolòy*». On la trouve aussi sur les livres de maintes gens qui, sous le coup de colère, s'apprêtent à dire à quelqu'un son fait: «*Mwen pral pou li; mwen 'chaje' kon Lapoloy*». Elle réfère à l'histoire de notre pays.

A Saint-Domingue, il y avait dans l'armée expéditionnaire de Bonnaparte 4.787 soldats polonais, envoyés de la colonie pour guerroyer contre les Noirs, sous le commandement du general Jan Henryk Babrowski. Au lieu de combattre l'armée indigène, ceux de la 3ème brigade notamment se rangèrent à ses côtés, à la grande stupefaction des Français. Après l'indépendance, Dessalines, pour récompenser ces Polonais, leur octroya la qualité de citoyens haïtiens.

On les trouva à Cazale, à Salut, à St Jean du Sud, Fond des Blancs, la Vallée de Jacmel, etc. descendants de ces guerriers se rencontrent encore dans ces localités – Le nombre imposant de Polonais dans l'expédition, et surtout leurs armes perfectionnées donnèrent lieu à cette expression: '*chaje*' *kou Lapolòy*.

Quiconque voudrait en savoir plus peut consulter «Présence polonaise en Haïti» de Laureore et de Frère Enel Clérismé, ou «La participation étrangère à l'expédition de Saint-Domingue» (par Marcel et Claude Bonaparte Auguste)...

CHAM .n. Sortilège, poudre ou breuvage magique, qui passé pour avoir la vertu de séduire. Exemple: *miskaden, poud fò w vle*. syn: *wanga*.

CHANKRE chan-kre .v. Prendre une autre direction: *chankre agoch*. Serpenter, en parlant d'un chemin .2. atr. Se dit du front dégarni de cheveux.

CHAPIT cha-pit .n. (du français: *chapitre*) «*Division d'un livre, d'un traité, d'un code...*». En créole, signification en plus: «discussion». *Nan reyinyon an te gen yon 'chapid' sou afè konstitisyon an*.

CHAPLÈT cha-plèt .n. Gros bâton.

CHAT .n. Chat, chatte. 2. Voleur, kleptomane, déprédateur. Pour renforcer: *chat 2 pye, chat dis dwèt*.

CHEN .n. Chien. '*Chen*' *pa janm mòde pitit li jouk nan zo* (prov.): Le chien ne mord

jamais ses petits jusqu'aux os. C'est-à-dire: ceux qui vous aiment ont toujours tendance à vous protéger. var: *chyen*.

CHICH .atr. Chiche. syn: *peng, sirik, kras, kourèd, tikoulout, do kiyè, men lou*. Expression appliquée à une personne qui ouvre difficilement sa bourse. *Li gen rimatis nan men; li gen lakranp nan men* (il, elle est chiche). Pour renforcer: '*chich*' *kou do kiyè fè* (être très chiche). || *onèt, onnèt*.

CHÒLPIS chol-pis .n. (du français: «chaude-pisse», vulg.). Blennorragie. syn: *Ekoulman, grannchalè*. Cette maladie vénérienne remonte à l'antiquité la plus reculée. On l'avait signalée chez les Egyptiens. Par ailleurs, le roi d'Assyrie, Esarhaddon, en aurait été atteint. En Haïti, elle est encore répandue, malgré la diffusion massive des antibiotiques. La médecine empirique haïtienne la traite en utilisant le jus de persil, l'écorce de trompette, les racines d'aubergine et de verveine puante.

CHOUKÈT chou-kèt .n. Billot de bois qui, autrement, dans les campagnes d'Haïti, servait d'appui à une femme au moment de l'accouchement. 2. Personne de petite taille, nain. L'un des nains haïtiens les plus connus fut «Ti Jean Pantal» (de feu Pantaléon Guillaud). Actuellement, on rencontre dans une région d'Haïti, située entre Pilate et Plaisance, un grand nombre de *choukèt*, ayant pour aïeul Chéri Balancier, dont la taille ne dépassait pas 1m15 (*Le Nouvelliste*, 10 août 1976).

CHWAL .n. (c.ru). Cheval. '*Chwal*' *ki gen dis mèt mouri nan poto* (prov): Le cheval qui a plusieurs maîtres, meurt au Poteau. C'est-à-dire: quand il se trouve plusieurs personnes pour accomplir une besogne, ce travail est négligé.

D

DEBACHI de-ba-chi .n. (c.r, terme particulier à la Plaine du Cul-de Sac). Personne infortunée.

DECHALBORE de-chal-bo-re .v. Mettre en lambeaux. S'emploie aussi pour: déflorer, faire perdre sa virginité. syn: *kreve* (vulg.), *pèdi, pete filè* (vulg.).

DÈT .n. Dette. *Fè 'dèt' m a peye* (exp.): s'emploie, par plaisanterie, à propos d'un derrière de femme proéminent. *Fi a anfòm. Lè l ap mache, dèyè l di: fè 'dèt' m a peye*.

DEZIPE de-zi-pe .v. Ouvrir une fermeture à glissière. || *zipe*.

DIGONNEN di-gon-nen .v. Aiguillonner. syn: *dige, djige, pike*.

DILATASYON di-la-ta-syon .n. Avortement provoqué. La médecine empirique haïtienne utilise à cet effet l'écorce d'acajou. Dû au sous-développement ou à la crainte d'une déchéance sociale (quand la fille enceinte n'est pas sûre que le jeune homme se mariera... ou lorsqu'une femme adultère porte un enfant qui n'est pas l'oeuvre de son mari), la *dilatasyon* est condamnée comme criminelle par le Code Pénal Haïtien (article 262).

DISTRÈ dis-trè .atr. Distract, «*peu attentive à celui qui se fait ou à ce qui se dit*». Verbe: «*détourner l'espoir de ce qui l'occupe. Divertir*». En créole, signification en plus: timbré, maboul (*tòktòk, moun ki pèdi lòlòy li, ki manke yon fèy*).

DLANDE dlan-de .n. (v.v). Mot sacré prononcé par le *houngan* ou la *manbo* dans des cérémonies telles que le «*boule zen*».

DOUKOUNOU dou-kou-nou .n. Pain de manioc. dyn. *bobori, pwès*.

DRAPO dra-po .n. Drapeau. *Kenbe bwa drapo* (exp.): garder sa dignité en dépit de tout.

E

ENDONT en-dont .atr. Rebelle, réfractaire. *Nan koloni Sendomeng, te gen anpil nèg 'endont'*: Dans la colonie de Saint-Domingue, il y avait beaucoup de nègres rebelles. Le mot 'endont' dérive du français «indompté». Remarquez la variation par apocope.

ENKOUTAN en-kou-tan .n. Personne têtue, qui ne suit pas les conseils. syn: *ekoutab, tètè*.

ÈSDE ès-de .n. Membre du S.D (*Service de Dépistage*: police politique des Duvalier). Le mot *èsde*, formé à partir des initiales «S.D», est passé dans la langue créole. Ex: *Nèg sa a, se yon 'èsde'* : Ce type est un membre du S.D. *Note*: Créé par François Duvalier, le S.D avait pour but d'espionner les Haïtiens tant ceux de l'intérieur que de l'extérieur. Constitué au début par des cagouleurs, dont Clément Barbot, Eloïs Maître, Luc Désir, etc., il arrêtait, tuait, à la faveur de la nuit, des citoyens tranquilles, considérés comme opposants au régime. Aux environs de 1970, Breton Claude, alors commandant des Casernes Dessalines, fut placé à la tête de cette institution, assisté de Luckner Cambronne et de Lud Désir. Papa Doc décédé, le S.D. fut dirigé par Luc Désir et supervisé par Lucner Cambronne... En 1974, le colonel Jean Valmé assumait la direction de cet appareil répressif de l'État haïtien et s'adjoignit deux autres colonels-tortionnaires: Emmanuel Orcel et Albert Pierre (Ti Boulé). Par la suite, Jean Valmé fut remplacé par Albert Pierre. Situé d'abord dans les caves du Palais présidentiel où il disposait d'une chambre tortures, le S.D fut ensuite transféré aux Casernes Dessalines.

Budget mensuel de cette institution: \$200.000. Sans compter l'aide reçue des agences spécialisées étatsuniennes. Le *S.D* était devenu la terreur de la population. '*Èsde*' *kouri ak yon nèg yèswa* : le *S.D* a arrêté quelqu'un hier soir.

ESPYON es-pyon .n. Espion. syn: *rapòtè, soumaren, senkyèm kolòn*.

ESTEBAK es-te-bak .n. (c.r - Abricots, département de la Grand-Anse). Sarclage du cimetière, la veille du Jour des Morts. Ce mot est probablement une transformation du nom propre «Spechbach». Jean Conrad Baron Spechbach (1727-1786) était un officier Suisse, d'origine allemande. Il commandait en 1773 les milices du quartier de la Grand-Anse. Une région de la Grand-Anse porte son nom.

F

FIGI fi-gi .n. Visage. *achte 'figi' yon moun* (exp.): flatter une personne pour obtenir ses faveurs.

FLATÈ fla-tè .n. Flatteur. syn: *ranpè, achtèdfigi, sousou, souflantyou*.

FLEN-GÈT flen-gèt .atr. Maigrelet (un peu maigre).

FOU .atr. Fou, maboul. syn: *tètpabyen, tètbrase, deranje, tòktòk, distrè, moun fou*.

FOUBI fou-bi .v. Fourbir. *Foubi bouk* (exp.): Autrefois, danser avec sa partenaire de façon si lascive et si serré qu'on avait l'impression que l'un et l'autre se fourbissaient les boucles. Rappelons en passant qu'il existait une danse du genre, très connue, appelée *siye bourèt*. syn: *ploge*.

FOUYE fou-ye .v. Fouiller. '*Fouye*' *zo nan kalalou* (exp.): fouiner. Le mot «kalalou» (ou «*kalalou gonbo*», *hibiscus esculentus*) est d'origine africaine, probablement mandingue.

FRÈCHE fre-chè .n. (néologisme fin 1960). Jeune fille ou femme qui, en quête de plaisirs et relations sociales, se livre à la débauche. var: *lafrechè*.

FRÈ PRENÈ frè-pre-nè .n. Ceux qui boivent le *tafya* ensemble (*Nèg ki konn bwè tafya ansanm*).

FWOTE fwo-te .v. (c.r - Baptiste, section rurale de Belladères). Savon de lessive.

G

GABÈL ga-bèl .n. Avantage qu'un joueur ou un partisan, sûr de gagner, accorde à son partenaire. *Jan konnen l ap gen kous la, li bay Pòl gabèl; li lese l pran devan*: Jean sait qu'il gagnera la course, il donne l'avantage à Paul; il le laisse courir d'abord. *M ap ba w yon 'gabèl', m ap parye 20 goud pou 10 goud*: Je vous donne un avantage, je parie 20 gourdes contre 10 gourdes.

GAGARI ga-ga-ri .v. Se gargariser (du français, emprunté au grec «gargarizein» ou au latin médical «gargarizare». '*Gagari*' yon ji fèy langlichat (*Eupatorium odoratum*) pou pase mal gòj la.

GAGÈ ga-gè .n. (de l'espagnol, *gallera*). Arène pour combat de coqs. D'après Jule Faine, le combat de coqs aurait été introduit à Hispaniola par les Espagnols. var: *gadyè*. *vole gadè* (exp.): prendre la fuite.

GALIPÒT ga-li-pòt .n. Sorcier, loup-garou, personne qui possède le don de bilocation. Ce terme est emprunt aux colons de Saint-Domingue. On trouve «galipote» dans la Mythologie Française de Dontenville.

GÈ .n. (v.v) *bat 'gè'* (exp.): rappel des mystères ou des esprits devant être placés sur une personne ou dans un talisman. Usité dans les services petro, le «bat 'gè'» consiste à faire frapper des couteaux et des cuillers contre quatre assiettes placées chacune à extrémité d'une natte.

GEDEVI ge-de-vi .n. (v.v): (de *gede*, et du mot fongbé «vi», enfant). Enfant de *gede*. Les *gede* sont des mystères vodou. Esprits du cimetière, ils sont fêtés chaque année, le 2 novembre. Ils sont ordinairement vêtus de noir ou de violet; ils mettent du coton à leurs narines et à leurs oreilles, tiennent des propos obscènes et exécutent des danses lascives imitant le mouvement éjaculatoire.

GENGENN gen-genn .n. S'emploie dans l'expression «*jenn ti 'gengenn'*»: une toute jeune fille.

GERI ge-ri .atr/v. Guérir. '*geri*' *bosko sou yon moun* (exp.): vivre à ses dépends, l'exploiter. *Plizyè makout vin rich paske yo t ap 'geri' bosko yo sou pèp ayisyen*: Plusieurs macoutes se sont enrichis parce qu'ils vivaient aux dépends du peuple haïtien.

GODO go-do .n. Calebasse à large ouverture, utilisée en milieu rural. On s'en sert pour cailler le lait. syn: *kalbas gran bouch*.

GONBO gon-bo .n. Malvacée (*Hibiscus esculentus*). Il sert à l'alimentation. Il est aussi

diurétique, lénitif et rafraîchissant. Le terme *gonbo* est une abréviation du mot congolais «quingonbo».

GOU .n. Saveur. A la différence du français, le créole l'emploie adjectivement au sens de «délicieux»; *konfiti a 'gou'* (la confiture est délicieuse).

GOUYANG-GOUYANG gou-yang-gou-yang. atr. clopin-clopant (*klopiklopan*).

GOVI go-vi .n. (v.v). Jarre en terre cuite, poterie rituelle qui passe pour recevoir les mystères africains et où se loge, selon les adeptes du vodou, la couleuvre Damballah Wèdo.

GRANDOU gran-dou .n. Cerf-volant de grande dimension, fait d'une carcasse de bambou et recouvert de papier d'emballage. Le terme *grandou* serait d'origine indo-caraïbe.

GRANGOZYE gran-go-zye .n. Oiseau palmipède, pélican.

GRANMOUN gran-moun .n/atr. Vieillard; vieux, vieille. syn: *lepè, lamè, tonton, grann; darati kòn siye; vye granmoun, ansyen testaman, ansyen fòd 3 pedal, kòrèd, selino, selina*, (fém) *bèkfè, ratyèfè*.

GRATÈ gra-tè .n. Resquilleur (individu qui «se faufile dans une salle de spectacle», dans un bal sans payer l'entrée). En créole, on utilise parfois l'expression: *pran daso* pour référer à un *gratè*. syn: *reskiyè, dasomann*.

GRATÈL gra-tèl .n. Démangeaison. La médecine empirique haïtienne utilise contre «gratèl» le tafya et l'amidon.

GRENADIN gre-na-din .n. Grenadille (*Passiflora quadrangularis*). Ses feuilles sont employées contre l'acné juvénile.

GRETON gre-ton (c.r, Jérémie). Rillettes. A Port-au-Prince..., se dit: *griyo*. Les «*griyo*» de Montrouis sont très recherchés.

GRIGRI gri-gri .n. Emerillon.

GWAP .atr. Intrépide (de *guapo*: brave). syn: *vanyan*.

H

HANM! interj. pour encourager les petits enfants à manger.

HAP! .interj. marquant l'action de frapper. 2. Bruit que fait un chien qui aboie. *Chen an fè 'hap'! 'hap'!* : Le chien fait hap! hap!

HEY! .interj. Sert à interpeller. C'est aussi un cri pour faire avancer les bêtes de somme.

I

INONI i-no-ni .n. (de l'italien: «i noni», les grands-parents, les ancêtres). Attardé mental, vieillard sénile. syn: *atatad, entatad, etatad*.

IPE i-pe .n. (c.r, Desdunes): Pont l'Estère...). 2. dévorer, en parlant des caïmans.

J

JA .n. Grand récipient en terre cuite (jarre). On en trouve encore, mais de plus en plus rarement, dans certaines maisons, en Haïti. Note: on apporte qu'en quittant Saint-Domingue, au moment des troubles révolutionnaires de 1791-1802, le colon, espérant revenir dans la colonie, avait caché sa fortune dans la terre, et que l'esclavage qui l'avait enfouie, était abattu sur-le-champ par son maître, de peur que le lieu secret ne fût un jour révélé. Certains gens riches passent pour avoir découvert, à la faveur d'un songe, l'une de ces fabuleuses jarres de grés, remplies de carolus (ancienne monnaie en or, en cours à Saint-Domingue).

JAKO ja-ko .n. Perroquet (*Amazon ventralis*). '*Jako' nan mòn pa kondi jako lavil* (prov.). (http://www.p-pp.tv/articles/hispaniolan_amazon/)

JAKOPYEVÈT ja-ko-re-pèt .n. Celui qui courtise une femme (*gason k ap file fi, k ap kase ti bwa nan zòrèy fi*). *fè 'jakopyevèt' dèyè yon fi* (exp.): courtiser une femme.

JANBLAN jan-blàn .n. Albinès.

JECHALÒT je-cha-lòt .n. Echalote (Liacées; *Allium ascalonicum*). La médecine empirique haïtienne l'emploi comme sudorifique. var: *chalòt, zechalòt*.

JÒF .n. Coup d'oeil curieux. *bay 'jòj'*: faire étalage de sa situation économique. *pran 'jòf'*: regarder furtivement, et avec plaisir, une femme assise indécentement, se rincer l'œil.

JOFI jo-fi .n. Orphie (*Strongylura raphidoma*).

JÒKMAN jòk-man .n. Personne qui s'habille sans élégance. syn: *makwali*. 2. Homme amoureux, qui n'ose avouer son amour.

JÒLJÒL jòl-jòl .n. Marinier. syn: *wole*.

JOUBABYE jou-ba-bye .n. Dindon.

JOUK .n. Juchoir. *Poul la monte sou 'jouk' la* : La poule est montée sur le juchoir. 2. adv. Même. *'Jouk' ou tou!* : Même vous!

JOUKE jou-ke .v. attacher étroitement un animal à un arbre, à un poteau. 2. v.pro. se percher (en parlant des poules). || *dejouke (ki te jouke)*; *delage (ki te mare)*.

JOUMOU jou-mou .n. var: *joumou, jòmou, jouwoumou*. *Senbòl liberasyon* (symbole de libération). Transformation du français: «giraumon» (famille des cucurbitacées, *cucurbita moschata*). Dans la médecine populaire haïtienne, ses graines sont utilisées contre le ver solitaire. Le mot '*joumou*' a servi à la formation de «*jòmou*» (purée de giraumon). Il s'emploie aussi dans ce savoureux *pawòl granmoun* (proverbe): *Ou pa konnen kote dlo a sòti l'antr nan bwa 'joumou'* : On ne sait d'où est venu ce liquide qui s'est infiltré dans la tige du giraumon. '*Joumou*' *pa janm donner kalbas* : Le giraumon n'a jamais produit de calebasse. Cette dernière pensée est l'équivalent de: *Tel père, tel fils*; *Pitit tig se tig* (les petits du tigre sont des tigres); *ti rat pa janm fèt san ke* (les rats ne naissent sans queue). On relève en outre une expression très courante, soup '*joumou*' : soupe au giraumon. A ce sujet, légende rapporte qu'à l'époque de la colonisation française de Saint-Domingue, seuls les colons et les affranchis ayant une certaine situation de fortune, pouvaient s'offrir un potage au giraumon. La soupe au giraumon était alors considérée, dit-on, comme un plat de classes aisées. Le 1er janvier 1804, à l'occasion de la proclamation de l'Indépendance Nationale, Dessalines et ses généraux, pour marquer l'abolition de l'esclavage, aurait recommandé à leurs compatriotes de consommer, ce jour-là, de la soupe au giraumon. Question également, de fêter l'Indépendance! Nous n'affirmons rien, faute de preuves. En tout cas, si tant est que ce soit vrai, ce serait à l'origine d'une coutume fortement enracinée dans les familles haïtiennes, et qui veut que chaque année, à la même date, on s'offre une bonne *soup 'joumou'*. Combien d'entre les Haïtiens, en consommant leur *soup joudlan* (jour de l'an) ignorent que, selon une tradition orale, ce potage symbolise la libération du peuple haïtien et le refus des discriminations sociales! var: *Jomou*.

JWIF .n. Juif. Personne riche, dure, pingre, exploiteuse. Selon un préjugé courant. 2. par ironie, usurier. 3. Mannequin de toile ou de paille, représentant Judas, et des enfants, pour venger Jésus, fouettent et brûlent dans la rue, le matin du samedi saint. Cette

coutume tend à disparaître.

K

KABÈS ka-bes .n. (de l'espagnol: «cabeza», tête). S'emploie souvent dans l'expression plénastique (*kabès tèt*). Ce mot entre aussi dans l'expression suivante: «*fè de kabès*» (à la borlette, gagner les deux gros lots en même temps).

KABICHA ka-bi-cha .v/n. Dormir d'un sommeil léger, généralement hors du lit. 2. Sommeil léger... *fè yon 'kabicha'* (exp.): faire un somme.

KABWÈTYE ka-bwè-tje .n. Conducteur de cabrouets. Note: sous l'administration de Toussaint Louverture, les «*kabwetye*» étaient assujettis aux règlements militaires. D'après les règlements de culture, repris par Dessalines en 1805, «*Tout jeran, kabwètye ak kiltivatè bliye fè devwa yo... menm jan ak militè*» (24 novembre 1804).

KACH .n. Prépuce.

KACHIMBO ka-chim-bo .n. Pipe en terre cuite, d'un usage courant dans nos campagnes. Elle est utilisée par bon nombre de paysans. Le terme espagnol «cachimbo» vient directement du portugais «cahimbo». Dans les milieux ruraux et populaires, cette pipe s'appelle aussi, familièrement «*kokopòn*».

KAD .n. (de l'anglais cot). Lit de camps.

KADERIK ka-de-rik .n. (de «caldera», Chaudière (c.r, Nord d'Haïti). Bouilloire.

KAKAGLAS ka-ka-glas .n. Tain (d'un miroir): «amalgame d'«tain servant à l'«étamage des glaces»».

KAKAPOUL ka-ka-poul .n. Petite pervenche (famille des apocynacées, *Vinca rosea*). Appelée aussi: *sansès* (sans cesse). Ses feuilles sont indiquées contre les diarrhées, l'amygdalite et les pertes blanches. Les alcaloïdes extraits de cette plante sont utilisés contre certaines tumeurs, notamment les sarcomes et l'épithélioma.

KAKÒN ka-kòn .n. Plante (*Entada scandens*), dont les feuilles sont indiquées comme contrepoison.

KAL .n. Bastonade. syn: *baton, bwa, makak, plich, pli makak*.

KALABOUS ka-la-bous .n. Fruit du cacaoyer, contenant 20 à 40 graines ou amandes.

Les paysans haïtiens, pour décortiquer le cacao, coutume de frapper les 'kalabouts' contre un corps dur. La cueillette de ces fruits se fait entre juin et décembre. var: *kabòs*.

KALAKIT ka-la-kit .n. Ironiquement: Syriens, Libanais. (t.a, c.r, particulièrement à Jérémie). Les Jérémien gardent le souvenir des *kalakit* qui avaient nom Mardochée, Abitol, Chrem, etc... Commerçants établis autrefois sur la place.

KALAN ka-lan .n. Sorte de calebasse longue, coupée par le goulot, servant à conserver la viande salée où toute espèce de chair propre à l'alimentation.

KALOMI ka-lo-mi .n. Ensemble de danses et de chants dans les veillées mortuaire. *Ayè te gen yon 'kalomi' kay Mèsilòm; misye te pèdi manman li*: Hier il y avait un 'kalomi' chez Mèsilòm; sa femme est décédée.

KANARI ka-na-ri .n. (de «kanalli»). Jarron plein de doublons. Le mot 'kanari' a une autre acception: grand vase en terre cuite pour conserver l'eau. syn: *ja*. *Vye 'kannari' kenbe dlo fre* (prov.). var: *kannari*.

KANBRAL kan-bral .atr. (du français: «cambre»; du latin: *camur*, «recourbé»). Se dit des jambes courbées en arc (*genu recurvatum*). Malformation consécutive à une paralysie musculaire ou à une laxité défectueuse des structures articulaires.

KANNTÈ kann-tè .n. Frêle embarcation empruntée par les Haïtiens non munis de papiers réguliers, pour se rendre au Bahamas, en Floride. Ceux qui prennent les kanntè s'appellent *botpipol* ou «*botpipipo*» (anglais: boat people); mot crée au cours des années 1970). 2. Petit voilier d'environ 20 à 30 pieds, de fabrication locale, emprunté par les irréguliers haïtiens pour se rendre aux Bahamas ou à Miami. Note: le mot 'kanntè' est d'origine japonaise (une marque de véhicule, *canter*). On l'utilisant en Haïti dans la transportation publique. *Wousvèl fèk mete yon bis 'kanntè' sou wout Kafou a* : Roosevelt vient de mettre un autobus *canter* sur la route de Carrefour.

KANPE kan-pe .atr. Être debout, se tenir debout. 2. Physiologiquement, être en état de turgescence, d'érection (pris dans ce sens, le mot créole, 'kanpe' est considéré comme trivial). 3. être en grève. *Anplwaye O.D.V.A 'kanpe'* : Les employés de la O.D.V.A sont en grèv.

KANSONFÈ kan-son-fè .n. Charançon de la patate, coléoptère (cuculionidé, *Cylas formicarius*). syn: *razemò*. 2. *kanson fè*: surnom donné au président Paul Eugene Magloire.

KANZO kan-zo .n. (v.v) (peut-être du fongbé *kâzo*, chair). Degré d'initiation dans le

vodou. Le 'kanzo' est un ititié du feu. Une telle opération comporte des risques. «On a vu des malheureux subir une vraie cuisson des mains par suite de ces épreuves» (Dr. J.C Dorsainvil, *Vodou et Névrose*, pp. 62). *hounsi* 'kanzo' (degré d'initiation).

KAPLATA ka-pla-ta .n. (c.r) Sorcier.

KARAKTÈ ka-rak-tè .n. Caractère. Plante (*Bauchinia monandra*), qui rappelle le flamboyant. On l'appelle aussi: *karaktè dèzòm* (caractère des hommes). var: 'karaktè' *lèzòm*.

KARANG ka-rang .n. (de «carana», variété de poisson). 2. «Karang» désigne aussi un parasite.

KARYOKA ka-ryo-ka .n. Chaussures légères, qui laissent apparaître certaines parties du pied.

KASAB ka-sab .n. (de «cazabe»). Cassave. var. *kasav*.

KASE ka-se .v. casser, rompre.

KATAFAL ka-ta-fal .atr. Enorme, colossal. *yon 'katafal' fanm*. syn: *kalte, kokenn, kokennchenn*.

KATON ka-ton .n. Carton. 'katon' *bizoton* (exp.): chose précieuse. *Menmsi ou ta ban m 'katon' bizoton, mwen p ap marye*: Lors même que vous me donneriez les choses les plus précieuses, je ne marierais pas. Équivalent de: «or du Pérou». *Ou pa nan 'katon' an* (exp.): Tu n'as pas ou tu n'auras pas de succès. On dit aussi en créole, *ou p ap sis*.

KATYE ka-tye n. Division administrative en Haïti, comme Bois-Laurence (Nord-Est), Camp-Coq (Nord), Dufailly (Centre) et Damassin (Sud). 2. Quartier de boeuf ('katye' *bèf*). 3. «Partie d'une ville présentant parfois une spécialisation de fonction ou habitée par une couche déterminée de la population» (Larousse). -- QUELQUES QUARTIERS EN HAÏTI: 1. *Bodmè*: zone basse de Port-au-Prince, principal centre commercial. Ce quartier, ainsi appelé parce qu'il longe la mer, est occupé par des commerçants de diverses nationalités. L'Expression «Bodmè» s'emploie aussi pour désigner la bourgeoisie commerçante de Port-au-Prince: *Bodmè ap fè grèv*. 2. *Mònatif* (Morne-à-Turf), quartier populaire de Port-au-Prince. Il compte 61.995 maisons occupées par environ 493.932 personnes. 3. *Pòs Machan* (Poste-Marchand), quartier populaire couvrant une surface de 39 hectares. Il compte 3.676 maisons occupées par 27.948 personnes. 4. *Sou Fò*, bidonville situé dans la zone de Fort-National: *Moun 'Sou fò'*. Il doit en effet son nom à ce fort de la capitale, construit par les Anglais en 1794. Sous

Leclerc, on l'appellera «Fort Debelle». C'est au For-National que furent inhumée le 31 mars 1818 les entrailles du président Alexandre Pétion, dans un coffre de plomb. Les dépouilles mortelles du général de brigade, Pierre Charles, y furent également enterrés en novembre 1820. 5. *Lafosèt* (La Fosette), Cap-Haïtien. La population est évaluée à 15.000 personnes environ (selon les données provisoires du recensement de 1971). La pêche constitue l'une des activités principales des habitants. Grande promiscuité. L'espace vital pour une famille de 5 membres ne dépasse guère 8m² (*CHISS*, juin 1974).

KAY .n. Maison. 'kay' *chanmwòt*: habitation à étage. 'kay' *tòl*: maison au toit de tôle. 'kay' *pay*: chaumière. 'kay' *madan Viktò*: par plaisanterie, latrines. *lave 'kay' tè ak bale nèf*: (exp.): faire des efforts absolument infructueux, équivalent de: *lave men siye atè*. 'kay' *kraze nimewo efase* (exp.): se dit d'une mesure, d'une maison délabrée. syn: 'kay' *kokiyoko*. *Dèyè 'kay'*: expression plaisante pour désigner l'arrière-train, surtout volumineux, d'une femme. On l'emploie, par euphémisme, en lieu et face de «*bounda*», jugé excessivement trivial. 'Kay' *koule ka twonpe solèy men l pa ka twonpe lapli* (prov).

KAZWÈL ka-zwèl .n. Se dit d'un homme si timide, qu'il est incapable de courtiser une femme. *Antwàn se yon nèg 'kazwèl', li pa konn pale ak fanm*.

KÈ .n. Coeur. Courage, endurance. Trivial. syn: *grenn*. *Èske ou gen 'kè'?*: Est-ce que vous avez du courage?. *fè 'kè' (fè maladi 'kè')*: maladie coronarienne, (*infarctus du myocarde*), affection relativement rare en Haïti - si l'on se réfère au rapport annuel de biostatistique de la Santé Publique (1949), si l'on en juge aussi par les recherches ou l'analyse statistique du docteur Gérard Pierre, établissant que, de 1963 à 1968, parmi 19.172 malades admis à l'Hôpital Canapé Vert, à l'Hôpital Français et à l'Hôpital St-François de Sales, il y eut 30 personnes atteintes par l'infarctus du myocarde, dont 7 étrangères de race blanche.

KECHAT ke-chat .n. Plante euphorbiacée aux feuilles vertes et aux fleurs rouges (*Acalypha hispida*). Ainsi appelée parce que sa forme rappelle celle d'une queue de chat.

KÈT .interj. traduisant l'admiration, l'étonnement, la contradiction. 'Kèt!' *Ou pa bon nan bakaloreya!*: Vous n'êtes pas réussi au bac!

KIBI ki-bi .n. Préparation culinaire consistant en semoule de blé, en viande de mouton, et que consomment les Syriens en Haïti.

KIBADACHI ki-ba-da-chi. n. «Pour les pieds : 'de mon temps' au Bas Peu de Choses, il y avait le fameux 'concept' de 'kibadachi'. C'est un nom de coup de karaté qui en était venu à être utilisé pour désigner tout coup de pied, de karaté ou autre. Les bouillonnants jeunes gens étaient toujours prêts à vous bailler un kibadachi... Chez les plus grivois, le

concept en arriva même à traduire une manière de tenir la cavalière irrémédiablement serrée contre soi-même, lorsqu'on s'adonne à une danse sexuellement suggestive (ploguer ou grouiller)... (Dr. Ludovic Comeau Jr)».

KILMIK kil-mik .n. Méésentente. '*Kilmik*' ant 2 zanmi: méésentente entre deux amis. syn: *mezantant*, *dyòl long*.

KIT .n. Un tout petit oiseau (*Mniotilta varia*). '*Nich kit*' (le nid de cet oiseau).

KLETE kle-te .v. fermer à clé.

KLOWÒKS klo-wòks .n. Eau se Javel.

KÒB .n. (de «cobre», cuivre). Ancienne pièce de cuivre d'un ou de deux centimes. Ces monnaies ont disparu de la circulation vers le début des années 1940. Par extension, argent, situation de fortune. syn: *bidòl*, *grinbak*, *lajan*, *lamama*, *ti seza*.

KODAS ko-das .n. Jadis, gros souliers de travail. '*Kodas*' sa yo fè yo kòde yaya: Ces gros souliers les font trémousser. '*Kodas*' est une abréviation familière de «Cordasco», qui fut à Port-au-Prince un marchand et fabricant de chaussures. Les paysans haïtiens qui partaient pour Cuba comme coupeurs de cannes, portaient, pour la plupart, des chaussures *Cordasco*, qui souvent trop serrées, les faisaient disgracieusement boiter; ce qui provoquaient rires et sarcasmes. il ne serait pas superflu de rappeler que le général Antonio Th. Kébraeau, grâce au développement d'une nièce de feu le président Tancrède Auguste, bénéficia, dans son adolescence, des faveurs de Cordasco, qui lui donnait gratuitement des souliers 'kodas'.

KOKOBE ko-ko-be .n/atr. impotent, perclus. *Misyè 'kokobe'*; *li pa ka fè anyen*: Il est impotent; il ne peut rien faire.

KÒKSANBÈK kòk-san-bèk .n. *Personne édentée*. syn: *mazora*, (pour renforcer, *mazora bèt lèd*), *danrachòt*. Si yon moun manke dan devan, yo rele li *mazora* (refrain d'une chanson): Si une personne est édentée, on l'appelle *mazora*.

KÒL .n. Cravate. *Li mare 'kòl' li mal*: Il a mal noué sa cravate.

KONG .n. Congre. *move kou 'kong'* (exp.): mauvais comme un congre. Être en colère. «Kong» (du français: *congre*) est un poisson de mer, de la famille des anguillidés.

KOLÈT ko-lèt .n. (de «colet»). Toile à sac servant à laver le paquet. Se dit aussi «*twal kòlèt*».

KOLOKENT ko-lo-kent .n. Personne très chiche. syn: *kòkòtò, kras, kourèd, sirik*. On trouve en français: «coloquinte», mais dans le sens de: plante «dont le fruit fournit une pulpe amère et purgative» (cucubitacées). *fanm 'kolokent'* (exp.): prostitué.

KÒLÒWÒCH kò-lò-wòch .atr. Dur. *tèt 'kòlòwòch'* : tête dure.

KOMISYON ko-mi-syon .n. «Message que l'on transmet au nom d'une personne»; attribution d'une fonction par une autorité... »; «s désignée par une autorité ou choisies par une assemblée pour étudier un projet, surveiller divers actes» (Larousse); «Pourcentage qu'on laisse à un intermédiaire». 2. vagin. *Tifi, sere ti 'komisyon' w lan, tandè. Gason se bèt ki mechan.* syn: *afè, bouboun, ti bouboun*. var: *konmisyon*.

KOMÒD ko-mòd. n. Latrines (on dit aussi *latrin* en créole). Le terme '*komòd*' est un dérivé du français «commodité»: lieux d'aisances (1667). Nos latrines populaires rappellent celles des africains, décrits en ces termes par Jean Fouchard: «des trous profonds de 8 à 10 pieds, recouverts de planches pour empêcher les odeurs... » On dit aussi, familièrement, *kay Madan Viktò: al kay Madan Viktò* (aller au cabinet d'aisances). syn: *ale lasèl, ale nan latrin, ale nan watè, al pou pou, al fè bezwen, al okabine*.

KÒN .n. Micro. syn: *miko. pran 'kòn' nan* (exp.): parler pendant longtemps (dans une conversation). 2. corne. '*kòn' yon bèt*: les cornes d'un animal.

KONFYOLO kon-fyo-lo .n. Complot. *Yo arete Milo; siman li te nan yon 'konfyolo'*: On a arrêté Milo, il tramait sûrement un complot.

KONGO kon-go .n. terme (péjoratif) pour désigner les Noirs qui, trahissant d'autres Noirs, prennent parti pour la minorité mulâtre. Ce mot, très en vogue en 1946, serait appliqué en souvenir des Noirs Cagnet et Jacques Tellier, qui, la veille de l'Indépendance Nationale, passèrent dans les rangs de Rochambeau avec les Congos de la Plaine du Cap. 2. (v.v) nom des mystères: *Kongo Demele, Kongo Kondong, Kongo Mousandi...* *Abiye tankou 'kongo' belizè* (exp.): Être vêtu de façon grotesque et voyante. Cette expression ironique vient du fait que les Congos, tribu africaine venue de Côte d'Or, et représentée dans la colonie française de Saint-Domingue, aimaient les couleurs voyantes. 3. Ceux qui sont récemment arrivés (on utilise ce mot parfois pour référer aux coupeurs de canne haïtiens qui sont récemment débarqués en République Dominicaine). *Misye se yon 'kongo'; li pa konn anyen nan batey yo* : Il est récemment débarqué; il ne connaît rien dans les bateys. *Pwa 'kongo'* (type de pois qu'on trouve en Haïti).

KONGOLO kon-go-lo .n. (de la langue *bonda*), Angola, ou du lingala «Ngongolo», Zaïre). Millipède cylindrique à carapace chitineuse. Il s'enroule en spirale en cas de

danger; iule. 2. *kongolo* (déformation de la phrase: *yon gwo lo* (?). 'Kongolo' w ale, kilè w a vini wè m ankò w ale... (Refrain d'une chanson): 'Kongolo', tu t'en vas; quand est-ce tu reviendras me voir... tu t'en vas...

KONKONM kon-konm .n. (français: concombre; plante, famille des cucurbitacées). En créole, signification en plus, contusion au front ou à la tête.

KONPARÈT kon-pa-rèt .n. Pâtisserie faite de farine, de noix de coco râpée, etc. (spécialité de Jérémie). Dans les années 1930-1940, le meilleur *konparèt* Jérémie était celui de Fifine Charmant, propriétaire d'une boulangerie. *Kèk moun afime ke yo vin rele patisri sa a konsa paske depi machann nan te fèk parèt ak yo, moun kouvri l. «Kon w parèt, yo kouvri w».*

KÒT .n. vieux vêtements usages, loques, employés comme moyens de couchage, ou placés sous le matelas: *kòt kabann*.

KOTON ko-ton .n. Cotton. *pa pete nan 'koton' bay yon moun santi* (exp.): ne pas faire cas de quelqu'un.

KOUCHKOUCH kouch-kouch .n. (de «cous-cous»). Pâte alimentaire préparée avec la farine de manioc et consommée avec la purée de pois. Yanm '*kouchkouch*', variété d'igname.

KOUDOUG kou-doug .n. (c.r.) Tambour.

KOULOUT kou-lout .n. Personne pingre, dure à la détente. var: ti '*koulout*'.

KOUMABO! kou-ma-bo .interj. exprimant la surprise, l'admiration. var: *komabo!*

KOUNOU kou-nou .n. (c.r). Mensonge: *KNG a touye pèp la ak 'kounou'*. syn: manti, mansonj.

KOUKOUK kou-nouk .n. Cahute, taudis. syn: ajoupa, joupa.

KOUPYE kou-pye .n. Pourpier (de la famille des portulacacées, *Portulaca oleracea*), employée notamment comme somnifère.

KOUTÈ kou-tè .n. Poudre magique, nocive, préparée avec de l'encens, du soufre, un crapaud, une couleuvre madeleine desséchées et pulvérisées. Le 'koutè' est fréquemment utilisé par la société secrète dénommée *Sanpwèl*.

KOUYAN kou-man .n. (c.r). Ami intime. Respekte m! *Betize pito ak 'kouyan' ou:* Respectez-moi! Tournez plutôt en ridicule vos amis intimes.

KOYO ko-yo .n. (transformation probable du français «couillon», sot). Homme qui garde la maison tandis que sa femme se balade avec un amant. *'Koyo' veye kay la:* 'Koyo' veille la maison.

KRAPONNAY kra-pon-nay .n. Intimidasyon. Makout renmen fè 'kraponnay' pou pran lajan moun.

KRAS .n. Crasse. Petite quantité: *yon ti 'kras' manje.* syn: *yon ti zing.* 2. atr. Pingre, avare, syn.: *kourèd.* Nan Jeremi, te gen yon mouche ki te rele Brenus Couba, lite kras anpil (À Jérémie, il y avait un homme nommé Brenus, il était pingre. Pour montrer à quel point une personne est parcimonieuse, le créole emploie une expression très imagée: *se moun k ap sere manje nan tiwèt tab.*

KRAZE GRENM kra-ze-grenn .(exp.). Supplice infligé, sous Duvalier, à des prisonniers politiques, et consistant à écraser leurs testicules sur une table appelée: «*tab 'krazè grenm'*».

KRAZE RAK kra-ze-rak .(exp.). S'enfuir. syn: *bwaze, grate, sove, pran anbasad, krazè raje, vole gagè.*

KRIPKRIP krip-krip .ono. S'emploie dans l'expression: fè 'kripkrip' : criser. Ex: *fè 'kripkrip' anba dan* : criser sous les dents.

KWAPE kwa-pe .v. Econduire, congédier brutalement: *Tout tan l ap 'kwape' moun* : Constamment, il éconduit les gens.

KWI .n. Récipient fait avec une moitié de calebasse vidée et séchée. Le 'kwi', qui est d'un usage courant dans les communautés rurales haïtiennes, n'est pas une création locale. Bien avant l'arrivée des conquistadores, on l'utilisait en Polynésie et au Pérou comme récipient à eau. La calebasse est appelée «kimi» dans l'île Pâques et au nord du Pérou. 2. cuir (po bèt, tèlke bèf).

KWOKWO kwo-kwo .n. *Haemulon sciurus.* Il produit une sorte de grognement sorti de l'eau.

KWÒT-KWÒT kwòt-kwòt .ono. Imitant le coassement d'une grenouille.

L

LABÈT la-bèt .n. Jeu de cartes, d'origine espagnole. En français: «la bête homme». Ce jeu a été introduit à Saint-Domingue où il fut le passé-temps des colons.

LABLANCHÈT la-blanc .n.f. Mulâtresse ou «grimelle» à peau très blanche.

LABSENT lab-sent .n. Absinthe. Plante aromatique (de la famille des composées, *Artemisia absinthium*). Stomachique, fébrifuge, carminative, elle est aussi un vermifuge efficace. *Lapsent* désigne aussi une boisson amère, populaire préparée avec le clairin et les feuilles d'absinthe (*lapsent tranpe*). var: *lapsent*, *absent*.

LADWANN la-dwann .n. (agglutination de l'article «la» et du mot «douane», modifié par la nasalisation). Douane. Note: En 1915, sous l'occupation Américaine, les douanes haïtiennes furent placées sous le contrôle des «Yankees». On se rappelle qu'avant 1915, elles étaient convoitées par les États-Unis, si vrai qu'en novembre 1914, lorsqu'il se fut agi pour les États-Unis de reconnaître le gouvernement de Davilmar Théodore (1914-1915), ils réclamèrent comme condition à cette reconnaissance le contrôle de l'Oncle Sam sur les douanes de la République d'Haïti.

LAGO la-go .n. Chat (jeu); *Lago*, *bijou*, *lago bijou*; *lago fini*, *al bouche* (phrases utilisées dans les deux d'enfant).

LAGOJANIS la-go-ja-nis .n. Autrefois, canif. Ce terme viendrait de Lagojanis, commerçant grec, qui débarqua à Port-au-Prince vers 1859. Sa femme, une Haïtienne, née Lorvana Pierrot, s'était approprié une vieille maison en bois, ancienne propriété d'Euzélie Vernier, qui avait été incendiée en 1892. Mme Lagojanis la rebâtit en mur. Elle y installa un salon de couture; et son mari, un magasin où se vendaient les articles les plus hétéroclites. Quelques années après, Lagojanis liquida ses biens et s'en retourna en Grèce. Sa maison, transformée et embellie, devient la propriété des frères Robelin, établis auparavant à la place Geffrard. Son frère décédé, Robelin aîné vendit l'établissement à Deschamps et Co. Le nom de 'Lagojanis' aurait été donné à une variété de canif qui se vendait dans son magasin.

LAKILBIT la-kil-bit .n. (du français, *culbute*). Galipette. '*Lakilbit*' *lougawou nan kalfou*: Galipette de loup-garou aux carrefours. *Fè 'lakilbit'* (exp.).

LAKOUJIN la-kou-jin .n. Cuisine (créole rural). *Andreliz 'lakoujin'*, *l ap kale patat* : Andrélise est à la cuisine, elle épluche des patates. var: *lakizin*.

LAKWANN! la-kwann .exc. Exclamation grossière marquant la colère. syn: *lanmèd*, *alolanmèd*, *lavoum*, *alolavoum*, *alolaba*, *lapwit*, *alolapwit*.

LALÈP la-lèp .n. Lèpre. Note: la lèpre, à en juger par les affirmations de l'ethnoanthropologue Hugo Perce, n'avait pas existé en Haïti, au temps des premiers Haïtiens. Elle aurait été introduite à Saint-Domingue par les colons. On la dépista chez quelques esclaves et aussi Durant la gestion haïtienne. En effet, le 29 février 1902, un article fut publié dans «La langue Médicale» au sujet de l'infection lépreuse; et, quelques années plus tard, le 16 septembre 1906, un arrêté autorisait la construction d'une léproserie à Volant Le Thor. var. *lèp*. syn: *kokobe*.

LALIN la-lin .n. Lune. Menstrues. syn: *règ, pye, kwasans, kritik*. Le mot lalin s'emploie comme adjectif dans le sens de large, pour montrer la manière d'être d'un visage: *figi 'lalin'* (figure large).

LALIY .n. Taxi. Par agglutination de «la» et de «ligne». Voiture publique assurant le transport des passagers à l'intérieur d'une ville. Non munis de taximeter, les «liy» ou «laliy», à Port-au-Prince transportent en même temps plusieurs passagers à destination différentes. Il fut un temps où le coût de la course (à l'époque 1 gourde 40 par personne) se doublait à partir de 7 heures du soir. Ce genre de trafic semble n'exister qu'à Port-au-Prince. On remarque toutefois quelques «liy» ou «taksi» au Cap-Haïtien. A ce sujet, il n'est pas sans intérêt de rappeler que le mot taxi se rencontre, avec la même signification, dans d'autres langues, notamment l'anglais, l'espagnol, l'allemand, le néerlandais, le grec, le russe (taksi). var: *liy*. syn: *taksi*

LALWA la-lwa .n. Aloès (famille des liliacées, *Aloe vera*). Dans la croyance populaire, il aurait la vertu de protéger les enfants contre l'esprit maléfique en rendant leur sang amer. On fait aussi, dans ce cas, avaler au bébé des gouttes de sang de tortue. La médecine populaire utilise l'aloès (lalwa) contre le diabète, la congestion cérébrale, la fièvre, les maux de tête, l'eczéma aux pieds, etc. Infusées dans le **clairin**, ses feuilles fournissent un excellent apéritif.

LAMANYANN la-man-yann .n. Boisson alcoolique (*bweson ki gen anpil alkòl, tankou wonm, tafya*). *Jodiya, li anba 'lamanyann' li* : Aujourd'hui, il est sous l'effet de l'alcool.

LANGLICHAT lan-gli-chat .var. langichat. N. Plante (*Eupatorium odoratum*) dont les feuilles sont indiquées contre la grippe, les maux de gorge.

LANMAN lan-man .n. Plante (*Solanum nigrum americanum*) dont les feuilles entrent dans l'alimentation.

LANMÈ lan-mè .n. Mer. *Sale tankou 'lanmè' Jakmèl* (exp.): être très salé. syn: *sale kou 'lanmè' gode*. var: *lamè* (urb).

LANMYANM! lan-myann. interj. Merde. var: *alolanmyann*. syn: *lakwann!*

LAPIPI la-pi-pi .n. Maladie qui affecte les oiseaux et les empêche de boire. *Lapipi* est une transformation et une agglutination du français «la pépie», emprunté au latin «lituita», pituite.

LAPLAS la-plas .n. (v.v): maître des cérémonies.

LAPÒS la-pòs .n. Bureau postal. Note: Le Service Postal d'Haïti fut créé en 1810 sous le gouvernement d'Alexandre Pétion. En 1881, sous le gouvernement de Salomon, Haïti faisait partie de l'Union Générale des Postes. En 1925, un accord fut conclu entre le gouvernement haïtien de la «Marine Corps» pour le transfert aérien interurbain de la correspondance. 2. Le mot *lapòs* sert aussi à désirer les trous dans les chaussures. Pris dans ce sens, *lapòs* dériverait du vieux français «posterie», ancienne forme de «poterne», petite porte.

LARI la-ri .n. Rue. Se dit aussi ri. '*lari Leta*' (voie publique). *moun 'lari'* (personne qui aime faire de l'escalade).

LARIJÒL la-ri-jòl .n. Rougeole. Note. La rougeole frappe périodiquement un grand nombre d'enfants haïtiens. Ce mal, qui peut s'accompagner de broncho-pneumonie ou d'encéphalite, est tellement fréquent en Haïti... A Port-au-Prince, au Centre de Santé su Portail Léogane, le docteur Héneç Titus a enregistré 535 cas de '*larijòl*', de juin 1966 à mai 1967. La médecine empirique utilise l'amidon contre cette maladie et aussi une tisane composée de menthe poivrés, de violettes et de bourrache. var: *lawoujòl*.

LASISIN la-si-sin .n. S'emploie dans l'expression *fè 'lasisin'*. Se dit particulièrement des enfants qui mangent ou boivent très lentement par petites cuillerées. Pour renforcer, *fè 'lasisin' bètin (ou bésin)*.

LATENG la-teng .n. Transformation et agglutination du mot français «la teigne». Affection de la peau, chez les porcs. Par extension, se dit d'une personne atteinte d'une maladie cutanée.

LATYA la-tya .n. (c.r, Nord d'Haïti). Cul. syn: *bounda*.

LATRANBLAD la-tran-blad .n. (agglutination de l'article «la» et du terme créole «tranblad»). Maladie qui se manifeste par des tremblements. Remarquez, en passant que le terme «latranblad» s'emploie aussi, par dérision, à propos des communautés pentecôtes ou Assemblées de Dieu, caractérisées par des transports: *relijyon*

'*latranblad*'.

LAVALAS la-va-las n. Forte pluie (de: «avalasse»). On trouve «avalasse» sous la plume de Moreau de St Méry: «Il (un météore) fut suivi d'un coup de vent impétueux d'une avalasse qui dura une grande partie de la nuit». 2. Mouvement politique (*Operasyon 'Lavalas': mouvman politik Aristid t ap mennen pandan kanpay prezidansyèl li an 1990. Politikman palan, tèm 'lavalas' la ta refere a «majorite e «espwa pou majorite». Vòt 'lavalas': vòt an majorite). gouvènman 'lavalas': gouvènman popilè, gouvènman pèp. «yon sèl nou fèb, ansanm nou fò, ansanm ansanm nou se 'lavalas'», fraz Jean-Bertrand Aristide toujou itilize nan fen diskou l. (réf: *Dictionary of Haitian Creole Verbs With Phrases And Idioms*, 1992).*

LAY .n. (agglutination de «l» et ail). Ail (famille des alliées; *Allium sativum*. Il est employé en Haïti contre les maux de dents, le rhumatisme, la surdité d'origine rhumatismale, les ganglions... C'est aussi un excellent vermifuge. Il intervient, en outre, dans les cas de la méningite, inflammation du cortex... causé par un parasite scientifiquement appelé «*Cryptocoque neoformans*».

LAYITE la-yi-te .v. étaler. '*Layite*' *machandiz yo sou twotwa a*: Etalez les marchandises sur le trottoir.

LELE le-le .n. Plante dont le fruit est une gousse aux grains charnus, couverts d'une poudre jaune.

LÈT .n. Lait. '*Lèt*' *pantko soti lan nen l* (exp., s'emploie à propos d'un jeune homme inexpérimenté (blanc-bec). *Lè Janklod Divalye te monte prezidan Dayiti, 'lèt' pantko soti lan nen l*.

LEYOPA le-yo-pa .n. Membre d'un corps dit «d'élite» (les Léopards»). '*Leyopa*' *touye 2 moun*: Les *léopards* ont tué deux personnes. Note: Ce corps, spécialisé dans la lutte anti-guérilla, mais qui se donne aussi pour tâche de réprimer les mouvements de foules, a été créé le 24 mai 1971 par Jean-Claude Duvalier. Deux ans après, il incluait à peu près 700 jeunes gens. Jean-Claude Duvalier qui s'affublait parfois carnavalesquement de l'uniforme des léopards, avait confié la direction de ce corps à Acédius St-Louis. Les léopards ont été entraînés entre autres par des Israéliens, Français et par d'anciens soldats nord-américains qui avaient pris part à la guerre du Vietnam. var: *lewopa*.

LÈZ .n. Petit morceau. *yon 'lèz' twèl* : un petit morceau de toile.

LÒBÈY lò-bèy .n. Scandale, tapage. *Fanm sa a chak jou ap joure moun, li renmen 'lòbèy'* : Cette femme injurie chaque jour les gens, elle aime l'esclandre.

LOFRANÈ. lo-fra-nè .n. (c.r de Marfranc, dépt. de la Grand-Anse). Travailleur qui prête ses services dans un abattoir.

LOKO lo-bo .atr. (de l'espagnol «loco» ou du français «loqué», un peu fou. On dit aussi «*pèdi yon fèy, yon fil*» en créole).

LORAY lo-raj .n. Tonnerre. *klere tankou soud 'loray'* (exp.): très luisant. *Tèt li tankou soud 'loray'*. Le 'soud loray' est un reptile saurien, luisant, redouté pour sa morsure. Selon la croyance populaire, il ne lâche sa victime que si le tonnerre gronde.

LÒSYÈ lò-syè .n. Petite quantité. *Ou pran tout manje a, ou pa menm ban m yon ti 'lòsyè'* : Vous avez accaparé toute la nourriture, vous ne m'en avez même pas donné un tout petit peu.

LOTA lo-ta .n. Dermatosose ayant pour agent étiologique un saprophyte de la peau (*Malassezia* ou *Microsporum furfur*) et caractérisé par des plaques blanchâtres, brun jaunâtre, squameuses, au cou et au tronc. *Pityriasis versicolor*. Cette affection se rencontrait déjà à Saint-Domingue. Un journal de la colonie française de Saint-Domingue: «Affiche Américaine» nous parle d'un mulâtre créole dont le visage était marqué par le 'lota'.

LWIJANBOJE lwi-jan-bo-je n. (de Louis Jean Baugé). Homme autoritaire et contestataire: *Msyè genlè se yon 'lwiijanboje'* : Cet homme semble être un individu autoritaire et contestataire. Louis Jean Baugé fut un général, né probablement aux environs de Léogâne. Il avait la réputation d'être redoutable. Il fut tué d'un coup d'alène par un petit cordonnier, au cours d'une violente discussion avec celui-ci. syn: *atoufè, tapajè*.

M

MAB n. Bille. *jwèt 'mab'*: jeu de billes. 'Mab' est synonyme de «kannik». *Bika* (de biscailien) désigne une grosse bille, et *chelèn*, une bille neuve. syn. créole de *bika: mèt jwa*. 2. 'Mab' a une autre acceptation dans les hauteurs de Terre Neuve, où il sert à désigner un gobelet pour mesurer les pois.

MABI ma-bi .n. Boisson populaire, sorte de bière locale. Disparue depuis environ 40 ans. On trouve ce mot dans l'expression: *tèt 'mabi'* (avoir la tête sens dessous). Équivalent de *tèt chaje*. Très fermenté, déjà connu des premiers Haïtiens (dit: les Indiens), qui l'appelaient *ouycou*, le 'mabi' était composé de pelures de citrons verts, de gingembre, de bois mabi, (*Colubrina reclinata*), de liane de savon (*Sapindus saponaria*),

de feuilles de malagouette, d'anis étoilé, de cannelle, d'eau et de sucre brun. Il avait aussi des propriétés médicinales. En effet, on l'utilisait comme diurétique, cholagogue et emménagogue.

MACHIN ma-chin. n. Automobile. *Pou anpil moun, se 'machin' ki fè moun* : Pour maintes gens, c'est l'automobile qui fait l'homme. Note: l'automobile fut introduite en Haïti sous le gouvernement d'Antoine Simon (1908-1911). Premier propriétaire de voiture à Port-au-Prince s'appelait Paul Volcy. Au cours des années suivantes, le nombre de véhicules ne tarda pas à s'accroître dans le pays. En 1954, on en comptait au total 10.287, chiffre, 14 ans plus tard, en 1968, s'éleva à 16.624.

MACHÒKÈT ma-chò-kèt. n. Forgeron (sens péj.).

MADANM PLWAYE ma-danm-plwa-ye n. Ironiquement, vêtements de qualité inférieure que l'on vend ordinairement sous les galeries ou au marché. syn: *tannatè*.

MAJÒ BOKAL ma-jò-bo-kal. n. (c.r, Jérémie). Dans les «corvées» («*konbit*»), membre d'un orchestre, qui frappe sur 'bokal' (récipient en fer-blanc), à l'aide de baguettes.

MAKÒN ma-kòn n. Assemblage d'objets ou d'animaux de même espèce. '*Makòn*' poul; '*makò'n mayi*'; '*makòn*' kabrit. syn: *krèy*.

MAKOUT ma-kout. n. Membre de l'appareil terroriste d'état: le 15 avril 1957. Eloïs Maître arête Joseph Dask, *manm PEP*. *Apre 6 jou apre, yon banm 'makout' trennen Dask nan Waney, yo koupe yon zòrèy misye; yo pete yon grenn je l.* var: *tonton makout*. Créé par François Duvalier, le Corps des Macoutes fut officiellement appelé: *Volontaires de la Sécurité Nationale* (V.S.N). Les macoutes furent investis par Duvalier du droit de vie et de mort sur les citoyens. On rencontrait (et l'on rencontre encore) ces éléments dans l'administration publique, dans les milieux diplomatiques, dans l'armée, dans le commerce, parmi les grands seigneurs féodaux, les repris de justice, etc. Tueurs, tortionnaires, voleurs professionnels (pour la plupart), les macoutes ont éliminé une bonne partie de la population. syn: *milisyen, sanmanman, divalyeris*. 2. sorte de sac en paille. *Pa kwoke 'makout' ou kote men w pa ka rive* (prov.): Fais ce que tu peux.

MALATYONG ma-la-tyong .n. Désignation populaire d'un insecticide. 2. En termes de «*bòlèt*» (loterie populaire), numéro qui n'offre aucune chance de gagner. *Se yon boul 'malatyong'*.

MALDYÒK mal-dyòk .n. (de l'italien: «malocchio») Mauvais sort, mauvais oeil. *kolye 'maldyòk'*: amulette. Note: le mot créole '*maldyòk*' date de l'époque coloniale. Les colons de St. Domingue désignaient sous cette appellation des épidémies périodiques de

fièvre dans certaines régions de l'île. Les esclaves africains, ne pouvant saisir la signification de ce mot, ne manquèrent pas, en fin de compte, de lui attacher un sens occulte. Dans la croyance populaire haïtienne, le «maldyòk», qui affecte uniquement les enfants, est une maladie sérieuse. Divers traitement sont indiqués. Les guérisseurs recommandent entre autres de baigner l'enfant dans l'urine de sa mère. var: *madyòk. bay 'madyòk'* (exp.).

MALENG ma-lent .n. Grosse plaie. var: *maling*. syn: *java*. *Ti bouton fè 'maleng'* (prov.)

MALENGE ma-len-ge .n. Personne qui a une plaie infecte.

MALKADI mal-ka-di .n. (transformation de «mal caduc»). Epilepsie. Autre dénomination créole: *maladi tonbe*, parce que la personne qui présente le grand mal épileptique perd connaissance et s'effondre. Selon une croyance populaire haïtienne très répandue, mais fausse, on risque d'atteindre le haut mal si l'on pose le pied sur l'écume ou sur la mousse sanglante qui découle de la bouche du patient.

MALMOUTON ma-mou-ton .n. Oreillons (maladie infectieuse, épidémique et contagieuse d'origine virale caractérisée par une inflammation des glandes parotides et des douleurs dans l'oreille (ref: *Dictionnaire Alphabétique & Analogique de la langue française*). En Haïti, pour guérir ce mal, on appliqué à l'aide d'un bandage, de la laine de mouton contre la partie malade. Traitement empirique: l'huile de palma-christi, étendue sur une feuille de *lanvè saten* (plante grimpante) est également indiquée dans le traitement des oreillons. Maladie contagieuse et douloureuse, présentant quelquefois de sérieuses complications, telle que l'orchite (inflammation du testicule) qui peut, dans certains cas, entraîner la stérilité, le '*malmouton*' fait l'objet en Haïti de plaisanteries et de taquineries innocents: «*Mouton bè! Kote ou prale? Bè!*».

MANBA man-ba .n. du lingala «mwanba». Beurre de cacahuète (pistache).

MANDASYON man-da-syon .n. (t.a). (c.r. des environs du Nord-Est d'Haïti). Fiançailles.

MANGOUSA man-gou-sa .n. (c.r). Individu qui s'habille sans goût, sans élégance.

MANJE RANVWA man-je-ran-vwa .n. (v.v). Sacrifice destiné à repousser les assauts d'un mystère cruel.

MANNMANNANM mann-man-nanm .n. Personne nasillarde: *zombie 'Mannmannanm'*.

MANYÒK man-yòk .n. Manioc. '*Manyòk*' *anmè* (famille des euphorbiacées, *Manihot utilissima*. '*Manyòk*' *dous* (*Manihot cassava*). La culture du manioc était très pratiquée en Haïti à l'époque précolombienne. Nos paysans en tirent leur substance. La racine leur fournit une galette très consommée: la cassava dont raffolaient les Aborigènes. Comprenant la place importante du manioc dans l'alimentation populaire, un paysan de Trou du Nord, bricoleur de génie, Edon Prophète, a réalisé dans les années 1970 une machine à râper en moins de rien de grandes quantités de manioc et un presse mécanique pour le séchage de la farine. 2. Du tupi du Brésil et du Paraguay, «Mandioca», qui fut transmis à l'espagnol et au portugais). Manioc. Une expression politique très en vogue en Haïti: «*rache manyòk*» dans le sens de extirper, chasser: *rache* '*manyòk*' *KNG-PRAN an*. Depuis février 1986 particulièrement, le mot '*manyòk*' est courant dans le vocabulaire de l'opposition politique. «*Rache* '*manyòk*' *nou, bay tè a blanch*» (Parole judicieuse de Mgr. Roméus, à l'adresse du CNG).

MAPOU ma-pou .n. Arbre géant, de la famille des bombacées (*Ceiba pentandra*). Objet d'un culte sacré dans les campagnes haïtiennes. '*Mapou*' *zonbi* (*Adansonia digitata*). Ce nom scientifique est dû au botaniste français Michel Adanson (1727-1806), célèbre pour son classement des plantes.

MASIF ma-sif .atr. Grossier, bourru (*bawòk, bosal, bourik*).

MASON ma-son .n. Même sens qu'en français: «ouvrir exécutant la partie du gros oeuvre du bâtiment appelé «maçonnerie». En créole, se dit aussi: *bòs* '*mason*'. Par plaisanterie, celui qui a engrossé une femme. *Fanm nan gwòs, kilès ki bòs* '*mason*' *an*? Le mot '*mason*' désigne en outre un membre de la franmaçonnerie. On dit aussi: *fran* '*mason*'. Particularité à remarquer: le créole emploie le mot '*mason*' pour franmaçonnerie. *antre nan* '*mason*' : s'intégrer à la franmaçonnerie. Note: La franmaçonnerie haïtienne remonte au début du 19^{ème} siècle. On parle d'un des maçons les plus actifs de l'époque, l'Haïtien Jacques Ignace Fresnel, Grand Maître de la Grande Loge Provinciale, qui avait été présidée auparavant par un Anglais de naissance, John Goff. Par la suite se constituera le Grand Orient d'Haïti... Il sera créé ensuite par le français C. Stigny, assisté de dévoués maçons haïtiens, tels que Roberto Wainright, le Grand Conseil suprême du rite écossais dont l'inauguration aura lieu le 25 janvier 1836 et qui accomplira dans le pays maintes oeuvres d'intérêt social.

Sous Dessalines, donc bien avant ces événements, les maçons de Port-au-Prince, parmi lesquels Jean-Pierre Boyer (futur président d'Haïti), Auguste Nau, Noël Piron, Antoine Gerine, exerçaient leur activités. Ils se réunissaient dans une maison, en face d'un réservoir, clandestinement, par crainte d'être dénoncés à l'Empereur, qui considérait ces réunions secrètes comme dangereuses pour la stabilité de son gouvernement (cf. Jean Le Fureteur, «*La Semaine qui finit*»).

En 1803, Dessalines fit détruire une loge maçonnique par une campagne de grenadiers,

commandés par Bédouet. On prétend que c'est pour se soustraire aux persécutions politiques que la maçonnerie haïtienne a pris, depuis l'habitude d'ouvrir à nos chefs d'état non encore initiés, comprenant trois grades supérieurs: Maître Passe, Royal Arche, Templiers Kacosh (*Le Maillet*, mai-oût 1983)...

Fondée sur principes de fraternité, la franmaçonnerie est cependant frappée d'excommunication par le clergé romain, conformément à la constitution promulguée le 28 avril 1738 par le Pape Clément XII.

L'institution maçonnique compte en Haïti un grand nombre de membres. Parmi les *Grand Maîtres* et *Grands Commandeurs*, figuraient jadis le general Balthazar Inginac (1834), l'historien Beaubrun Ardouin (1840), le ministre François Elie Dubois (1858), le docteur Antoine Massillon Aubry (1837), le juriste Antoine Rigal (1921).

Aux yeux du milieu haïtien, les «mason» sont investis de grands pouvoirs mystiques. Aussi, dans les cas de maladie dite surnaturelle, il n'est pas rare que le profane recoure aux bons offices de certains *mason* que leur esprit vénal porte à violer les principes du Grand Ordre initiatique et à exploiter la crédulité publique.

A propos de la culture haïtienne, on peut noter l'intégration de quelques thèmes maçonniques à la religion vodou, apport souligné par Pierre Mabilille dans sa préface au livre de Louis Maximilien, *Le Vodou Haïtien*.

MASTÒK mas-tòk .n. Se dit d'un individu grossier. syn: *ostrogo*.

MAYI ma-yi .n. Maïs (d'après Larousse, mot espagnol; dérivé d'une langue haïtienne). Mais *mayi*, dans le vodou haïtien, désigne aussi un rythme à subdivision binaire. Venu de l'Afrique Noire, il se rencontre dans la Caraïbe. Par exemple, la meringue dominicaine, d'où naquit le «compas directe» de Nemours Jean-Baptiste, est né du rythme *mayi* qu'elle a occidentalisé, transformé en rythme binaire à des fins commerciales.

MAZIMAZA ma-zi-ma-za .n. (v.v). Hougan à double face, qui, tout en accomplissant ses devoirs sacerdotaux, n'hésite pas à employer, moyennant argent, des moyens illicites pour satisfaire la cupidité de ses clients ou leur désir de se venger.

'mele tankou Mèt JanJak'. Ethymologie: «*La petite histoire rapporte que pendant l'occupation américaine d'Haïti 1915-1934), le président Louis Borno au cours d'une tournée dans la nouvelle métropole du Sud (l'ancienne fut Saint-Louis du Sud), un certain fonctionnaire nommé Maître Jean-Jacques, pensant plaire au chef de l'Etat, déclara dans un discours avec la véhémence caractéristique des encenseurs professionnels: «Excellence, vous êtes le père de la Convention!».* -- *Prestement, le Président l'interrompit pour lui dire: «Monsieur, je ne suis pas le père de la Convention. Sachez bien que la Convention est la conséquence de vos turpitudes et de vos brigandages de peuple indiscipliné».* Point n'est besoin de vous décrire la situation

critique de Maître Jean-Jacques, qui perdit sa vitesse de croisière, et sous le coup d'une profonde émotion, il parvint seulement à balbutier quelques mots pour aboutir à une conclusion incompréhensible de son fameux discours. -- Et puis, semble-t-il, on emploie couramment ce dicton populaire suivant pour traduire des situations embarrassantes: «*Li mele tankou Mèt Jan Jak*». [information postée en ligne, nov. 2005]

MEN .n. Main. '*Men' ale, men vini, zanmi dire lontan* (prov.): Les mains vont, les mains viennent, l'amitié dure longtemps (Les petits cadeaux entretiennent l'amitié). Rapproché du proverbe créole: *Kiyè bwa al kay kiyè fè, kiyè fè al kay kiyè bwa*.

MEN TOU .adv. Aussi. Il introduit une explication: *Fanm sa a radi anpil 'men tou' pèsonn pa renmen li* : Cette femme est très impertinente, aussi personne ne l'aime.

MERILAN me-ri-lan .n. Domestique, servante. syn: *restavèk*. Cette catégorie de gens, compose en majeure partie de femme, est encore en bute au mépris de notre société.

MIS .n. Mademoiselle. 2. Infirmière. *Lwiz Jòdan, se te premyè direktris 'mis' nan Pòtoprens* (1918): Louise Jordan fut la première directrice de l'Ecole des Garde-Malades à Port-au-Prince (1918). syn: *enfimiyè*.

MÒLÒKÒY mò-lò-kòy .n. Se dit d'un individu indolent, molasses.

MOUN .n. Homme en général, du sexe masculin ou féminin: *Tout 'moun' se moun* («Tous les hommes sont l'homme» (Victor Hugo). Individu. *Yo jwenn nan lari kadav yon 'moun' eskwadwon lanmò touye* : On a trouvé dans la rue le cadavre d'un homme que les escadrons de la mort ont tué. Mots composés: *gwo 'moun'* (bourgeois), *granmoun* (adulte, personne d'un certain âge), *vye granmoun* (vieux, veille: *Nan Pòsali, ge gen yon vye granamoun ki te rele Silva Sital, li mouri a 125 an* (1852-1977); *ti granmoun* (vieillard, ou encore, familièrement, enfant précoce); *jèn 'moun'* (personne jeune); *timoun* (enfant, adulte inexpérimenté, naïf); '*moun vini*' (étranger); '*moun pa*' (protecteur), '*moun lavil*' (citadin); '*moun mòn*' (paysan, syn: *abitan*); '*moun wouj*' (mulâtre), grimaud, blanc); *move 'moun'* (sorcier), loup-garou, personne perfide; *lòt 'moun'* (l'«au-delà», la «vie future»).

Le mot 'moun', suivi d'un nom de ville, sert à désigner les personnes nées dans cette localité; *Aleksann Petyon te 'moun' Pòtoprens* (Alexandre Pétion était né à Port-au-Prince). -- Noms des habitants de quelques villes ou localités d'Haïti: *Acul du Nord: Nordiculais ou acunordais; Anglais: Anglaisiens; Anse-à-Foleur: Anse-à-Folais; Aquin: Aquinois; Baradère: Baradérois; Belle-Anse: Bellanselais; Camp-Perrin: Camperrinois; Cap: Capois; Cavaillon: Cavaillonnais; Cayes: Cayens; Chantal: Chantalais; Chardonnières: Chardonnerois; Côteau: Côtelais; Dondon: Dondonnais; Gonaïves: Gonaïviens; Hinche: Hinchois; Jacmel: Jacmélien; Jérémie: Jérémien; La Tortue:*

Tortugais; Léogane: Léogânaï; Miragoâne: Miragoannaï; Mirebalais: Mirebalaisien; Ouanaminthe: Ouanaminthois; Pestel: Pestélien; Pétionville: Pétionvillois; Petit-Trou de Nippes: Nippoï; Port-à-Piment: Por-à-Pimentaï; Port-au-Prince: Port-au-Princiens; Saint-Marc: Saint-Marcoï; St.Michel de l'Attalaye: Saint Micheloï; Tiburon: Tiburonaï; Torbec: Torbèquoï. En créole, on dit: *moun Jeremi, moun Okap, moun Gonayiv*, etc.

MOUSTACH mous-ta-ch .n. (c.r - Cayes, Camp Perrin...) Bonbon préparé avec de l'amidon, des oeufs, du lait et du sucre. A Port-au-Prince..., Jérémie..., se dit *bonbon lanmidon*.

MOVE BANNANN mo-ve-ban-nann .n. (v.v). Mauvais initié (rapprocher du figuier maudit de la Bible). La banane représenterait le fruit de la connaissance. Elle entre fréquemment dans la préparation des mets rituels (par exemple ceux qui sont offerts aux *Lois Aïzan* et *Legba Zaou*).

N

NADMARINAD nad-ma-ri-nad .interj. équivalent à l'expression française: «peine perdu!» (t.a en créole).

NAGO na-go .n. (v.v). Se dit d'un rite vodou. Quelques mystères servis sur ce rite: *Ogoun Fè, Ogoun Chango, Ogoun Palama, Ogoun Badagri, Jeneral Jule Camil*, etc. 'Nago' désignait une tribu africaine, représentée dans la colonie française de Saint-Domingue. Bien faits et laborieux, les Nagos étaient vendus deux fois plus chers que les autres Noirs.

NANNAN nan-nan .n. (l.e). Nourriture.

O

ODEYID o-de-yid .n. Vêtement usagés, s. *Se 'odeyid' ki sou li* : Ce sont des vêtements usagés... qu'il porte. Ce mot dérive d'un nom de personne, Henri Odéïde. Après la deuxième Guerre Mondiale, le surplus des uniformes kaki jaune des soldats américains qui avaient combattu en Europe..., a été envoyé en Haïti où les gens des classes pauvres les ont achetés à vil prix. On appelle ces vêtements: «Odeyid», par analogie aux uniformes kaki jaune des élèves du Collège de Port-au-Prince, fondé par Henri Odéïde, professeur de mathématiques. Par la suite, sous la présidence de John F. Kennedy, les vêtements usagés prendront le nom de *kennedi*. Jusqu'ici ils sont expédiés en Haïti par des «institutions de bienfaisance» pour être distribué aux pauvres, mais certaines gens les destinent à la vente. Par ailleurs, de petits commerçants de chez nous les achètent aux

États-Unis dans des maisons spéciales et les revendent sur le marché local, notamment dans la zone commerciale dénommée Brooklyn. Les mots de «odeyid», «kenedi» on une acception péjorative et donnent lieu à des lazzi.

OGAN o-gan .n. (v.v). Instrument de l'orchestre vodou, consistant en un morceau de fer que l'on frappe avec une tige métallique pour accompagner les tambours. Equivalent de l'*dja* du vodou brésilien (*macumba*). Le mystère de l'*Ogan* est *Ogansih-Hwé-Do*.

OSMAN os-man .n. (v.v). Action d'élever un initié à un rang supérieur.

OTO o-to .n. Automobile. syn: *machin, vwati*. vye 'oto' (vwati): *bogota, bogi, dekovil*.

OTO MINWIT o-to-mi-nwit .n. Voiture circulant la nuit, piloté par un malfaiteur qui capture les passants au lasso pour en faire, dit-on, des victimes sacrificielles. On l'utilise aussi à des fins politiques. Déclaration de Féquière au cours d'une interview radiophonique au Venezuela, 1983: «A Saint-Marc, un pasteur macoute dirigeait une bande dénommée «kòd kout» (corde courte), qui opérait la nuit, au Portail Guêpe, conjointement avec *Sanpwèl*. On tuait ainsi beaucoup de jeunes opposants, et l'on disait ensuite que c'est le diable qui les a mangés.

OUVEVE ou-ve-ve .n. (v.v). Vertèbres de couleur perle qui ornent l'**ason**. 2. Collier que porte l'officiant Durant certaines cérémonies.

OY! .interj. familière, même sens que le français: allô! On dit aussi: *Woy! Sa nou fè?*

P

PANTALON pan-ta-lon .n. '*Pantalon*' *swèl te di plis pase sa, makloukou kreve l* (prov.): Le pantalon swell, avait dit d'avantage, un «maklouklou» l'a crevé. C'est-à-dire: si fort qu'on s'estime, on peut être vaincu. 'Swèl' se disait des pantalons étroits, collants. La Mode des pantalons 'swel' avait été sous le régime de Jean-Pierre Boyer (1818-1843). A l'opposé, apparaîtra en Haïti Durant la première moitié du vingtième siècle le pantalon *chalestonn* large, tissue bois de rose. Cette mode a été lancée à Port-au-Prince par le Tout Paris, groupe alors formé par de jeunes Haïtiens venus de France, notamment Jacques Roumain, Ferrière Laguerre et Edouard Mathon.

PANZOU pan-zou .n. Tape appliqué à la main d'un autre pour faire tomber ce qu'il tient et s'en saisir. Le 'panzou' est un jeu d'enfant. 2. Par extension, coup d'état ('*panzou*' *pouvwa*).

PAPARAMO pa-pa-ra-mo .n. Mannequin de bois, de toile ou de paille, que promène un

groupe de paysans (Nord d'Haïti), Durant la semaine sainte. Ce groupe va de porte en porte et, moyennant menue monnaie, fait danser cette poupée géante au rythme des tambours et des *lambi*.

'Paparamo',

Onèlamezon

Si ou pa ban nou,

N ap kraze kay la...

PATAT pa-tat .n. Patate. Ce terme revêt la même acceptation qu'en français. Le créole lui a donné un autre sens: salaire misérable, **pittance**. syn: *kaka aran, kaka zwezo, ti dlo pwa*. On dit, aussi pour renforcer, *po 'patat'*. *Gwo 'patat'* sert à désigner une personne grosse et grasse. Se dit également: *gwo 'patat' si*. De quelqu'un qui a lâché un pet nauséabond: *li manje 'patat' si* (ou encore: *li manje ze pouri*). Le paysan qui vit en ville est souvent raillé en ces termes: *retounen al plante 'patat' nan mòn. Pen 'patat', sorte de gateau à base de patate pulvérisée de sucre. 'Patat' nan lèt: patate au lait. 'Patat nan' siwo: patate consommé avec du sirop de canne. Il existe une variété de petites patates connues sous les noms de 'patat' ti savyen, 'patat' dòmì kole... Au sujet de la patate, Jean Antoine (Montréal, Canada) nous a envoyé le texte suivant: «La patate est, semble-t-il, originaire de l'Amérique tropicale. Elle possède des feuilles en forme de coeur et porte des racines renflées ou tubercules. La patate pousse sous les climats chauds et fait l'objet d'une culture très importante en Afrique, en Amérique Centrale, en Chine, en Inde et au Japon». -- «Elle peut avoir une variété de couleur et de substance. La patate se reproduit par bouture ou en plantant le tubercule. Elle se récolte généralement à partir de 5 mois. Elle est riche en vitamines «C», en fer, en calcium et en hydrate de carbone».*

VALEUR NUTRITIVE:

«Une patate normale contient: 70 gr d'eau, 440 kilocalories, 4,9 gr de protéins, 1,5 gr de graisses végétale, 103,2 gr d'hydrate de carbone, 3,4 gr de fibre, 128 mg de calcium, 3,8 mg de fer, 87 mg de vitamines C». Elle contient également les vitamines A et B12».

«Haïti est un pays essentiellement agricole, nous a-t-on fait ramasser à la petite école. Nous sommes tous d'accord là-dessus. Alors peut-on me dire pourquoi sur les bancs de cette même école certains professeurs, à l'époque du Caporalisme des années 50, nous disaient: 'Se pa grav si ou pa konprann, ou va l plante 'patat lakawann'. Planter la patate selon une agriculture intensive et sur une base commerciale dans cette région ne servira pas d'insulte pour les fils de l'arrière-pays, ni d'instrument d'humiliation pour notre agriculture. On aurait moins besoin de 'manje sinistre'».

PATEKWÈ pa-te-kwè .n. Parvenu.

PENCH .n. Jeu d'osselets où le gagnant donne des «pench» ou des coups d'ongles au

perdant en disant: «*Pismiding dira monkonpè chapon, woti, beka, bekasin, ponn pongonn, ale ponn*». Se dit aussi: *jwèt pench*.

PENICH pe-nich .n. 100ième parti du dollar. *Li pa gen yon 'penich' nan bouda pòch li* : Il n'a pas un penny au fond de sa poche. syn: *senk kòb, senk kòb wouj*. var: *peni*.

PENITANS pe-ni-tans .n. Pénitence, «repentir, regret d'avoir offensé Dieu»; «peine qu'impose le confesseur au pénitence». En créole, signifie en plus: s'éreinter journallement à un petit commerce ambulante. Ex: *Malerèz la ap fè 'penitans' li nan lari a a, sispenn anmèkde l*.

PENTAD pen-tad .n. Pintade (oiseau gallinacé). S'emploie adjectivement à propos d'un individu malin, finaud, rusé, méfiant. syn: *vayatif*. '*pentad*' sou lanbi: enseigne adopté par la dictature des Duvalier.

PERYÒD pe-ryòd .n. Menstrues. *Vant tifi a ap fè l mal, li gen 'peryòd' li*. syn: *lalin, règ. Ti Mari gen 'peryòd' li*. Période, espace de temps. Note: Tour à tour douloureusement et glorieusement et glorieuse, assombrie comme l'Espagne, la France et les Etats-Unis, l'histoire d'Haïti se répartir en 7 grandes périodes.

1. Période Indienne (des origines à l'occupation espagnole de l'île en 1492).
2. Période de la colonisation espagnole (1472-1625).
3. Période de la colonisation française (1625-1789).
4. Période révolutionnaire (1789-1803).
5. Période nationale (1804-1915).
6. Période de l'Occupation américaine (1915-1934)
7. Période contemporaine (de 1934 à nos jours)

PETADÒ pe-ta-dò .n. Ironiquement, personne qui lâche des pets.

PETE pe-te .n. faire un pet (familièrement en créole): *fè poum*. Par plaisanterie: *kite prizonye sove*. 2. éclater, briser. *Kawotchou machin nan 'pete'* : Le pneu de la voiture a éclaté. 3. caresser pour mieux exploiter (*mouye pou vale*). *Se yon fanm ki konn 'pete' gason. Ak sa, l a manje grenn je w*.

PÈTPÈT MAYI pèt-pèt-ma-yi n. Grains de maïs, «éclatés par l'action de la chaleur». Équivalent de *pop corn* (mot américain). De ces grains de maïs on fait une sorte de confiserie dénommée *bougonnen granmoun*. syn: *pòpkòn*.

PEYI pe-yi .n. Pays, «territoire d'une nation», «région, contrée»... 2. Ville natale. *Okap se 'peyi' Anténor Firmin*: Cap Haïtien est la ville natale d'Anténor Firmin.

PICHON pi-chon .n. Malchance. '*Pichon*' grennen sou li : Il est en butte à la malchance. syn: *devenn, malchans*, giyon (en français: «guignon»). Selon une croyance populaire qui semble de moins en moins répandue, un bain aux «Sources Puantes» (Dépt. de l'Ouest) dont l'eau contenant du soufre exhale une odeur nauséabonde, aurait la vertu de chasser les plus opiniâtres déveines.

PIJON pi-jon .n. (l.e). Membre viril. var: *ti 'pijon'*. 2. Pigeon (oiseau).

PIMPE pim-pe .v. lancer. Ce terme s'emploie aussi au sens de muter, transférer: *Se jodi moun Lagonav t ap swete pou yo 'pimpe' kòmandan Pyèricha yon lòt kote; mouche fè twòp!*

PINGE pin-ge . v. (c.r), (transformation probable du créole «*pinga*» (prends garde). Lutte paysanne, spectaculaire, pratiquée chaque année, durant le Carême, notamment dans certaines régions de la Grand-Anse et du Sud d'Haïti. Cette lutte, exécuté au rythme de chansons et de tambours, est si violente que, parfois, mort d'homme s'ensuit. A Jérémie, dans les années 1930, l'une des figures les plus redoutables du «pinge» avait eu pour nom Gwo Eli, porte fait de son état, géant d'environ 7 pieds. Très prisé par les paysans, le «pinge» est dénué de truquages, contrairement à la lutte libre nord-américaine, par exemple, qui semble se ramener bien souvent à une sorte d'attrape-nigaud et de jeu théâtral, fait de chocs amortis. var: *plinge*.

PIP .n. pipe. *Cho tankou bout 'pip'* (exp.): personne fougueuse, ardente, d'un zèle excessif. *Tonton makout yo te bay pou Bòs Pent lan te cho tankou bout 'pip'*. Pour renforcer: *cho tankou bout 'pip' frè Me*. On dit aussi (s.f): *cho tankou chabon anvi*.

PIS .n. Puce. *long kou ke 'pis'* (exp.): pour un peu long. *Long kou ke 'pis', tren an te kraze l* : Il aurait suffi de peu de chose pour qu'il fût broyé par le train.

PISANNIT pi-san-nit .n. Enfant qui pisser dans le lit. 2. qui est très jeune et sans expérience (pej).

PIYAJÈ pi-ya-jè .n. (du français: «pillage»). Exploiteur, personne qui accapare les biens d'autrui. *Anpil makout se 'piyajè'*.

PIYIP pi-yip .n. (c.r, Jacmel). Bal populaire de banlieue.

PLANE pla-ne .v. Déposer en gage (mete nan plàn: *mete yon bagay, ki rele w chèmèt chèmetrès kay yon izirye, nan mezondafè*). *Si ou pa gen lajan pou retire l, li pran l pa fòs gwo nèg li. Yo konn di tou: mete yon matla lekòl, mete yon kwafez lekòl, mete yon machin akoud lekòl. al nan plàn* (exp.). *plàn*: «maison d'affaires» (terme utilisé en

Haïti). syn: *brikabrak, melimelo*. 2. Se soutenir en l'air, sans mouvement apparent. *Malfini an ap 'plane'*. *Grandou a ap 'plane'*. var: *plannen*.

PONPONN pon-ponn .n. (l.e). Petite promenade.

POUL .n. Poule. *lè 'poul' fè dan* (exp.): temps qui n'arrivera jamais, semaine des quatre jeudis.

POUPOU pou-pou .n. excrément. syn: *kaka, okabine, tata, watè*.

PYOUT .ono. Exprimant le bruit d'un baiser. 2. adv. Excellamment: *Li fè travay li 'pyout'* : Il fait excellamment son travail. syn: *Dyòl loulou, youwann*.

R

RABADYA ra-ba-dya .n. Personne qui parle beaucoup, et des choses oiseuses.

RALBA ral-ba .n. Jouet consistant en une capsule métallique aplatie, percée de deux petits trous, à travers lesquels s'introduit un fil que l'on enroule sur lui-même et sur quoi l'on tire pour faire tourner le disque. syn: *siye kole* (c.r, sud d'Haïti).

RAPADOU ra-pa-dou .n. Sucre brut coagulé dans les moules. Rappelons que le mot 'rapadou', du temps de l'Occupation Américaine, entrainait dans une expression couramment employée: *pye 'rapadou'*, appliqué ironiquement aux gendarmes, qui portaient des guêtres.

RATATOUY ra-ta-touy .n. Rabougri.

RÈG .n. Menstrues. syn: *jinèt, kritik, lalin, periòd, pye*. *Li gen 'règ' li (kritik li vini)*.

RENKA ren-ka .atr. Intimidé, gêné, interdit.

S

SARANPYON sa-ran-pyon .n. Varicelle. Ce mal disparaît après une dizaine de jours. var: *salanpyon*.

SAVAL sa-val .n. (type de poisson). *Tarpon atlanticus*. Se dit «sabalo» en République Dominicaine. (http://www.nicaraguafishing.com/tarpon_pictures.htm)

SELEBRIDE se-le-bri-de .n. (agglutination des verbes français «seller» et «brider»).

Boisson alcoolisée à saveur très piquante et constituée de *kleren*, de citron et de sucre. Spécialité du Cap-Haïtien.

SÈPANTYE sè-pan-tye .n. (oiseau). De l'espagnol: «carpintero» pájaro carpintero. Oiseau grimpeur (*Chryserpes striatus*). Très utile à l'agriculture. Il fait sortir les larves de l'écorce des arbres. var: *sepantye*.

SILABÈ si-la-bè .n. Syllabaire. *gri tankou 'silabè' Dorèt* (exp.): être en état d'ébriété. La couverture du syllabaire de Doret était de couleur grise.

SIRÈT si-rèt .n. S'emploie dans l'expression: «*bouch 'sirèt'*» ou «*dyòl 'sirèt'*» (vulg.). *Bouch 'sirèt'* se dit d'un individu qui, parlant français, ne peut pas prononcer les voyelles *e* et *u* et dit par exemple *lé* pour *le*, *mizik* pour *muzik*. En Haïti, où le français est considéré comme la langue du prestige social et de la culture, on tourne en dérision ceux qui commentent ces fautes de prononciation.

SIRIK si-rik .n. Crabe de mer.

SOLOBA so-lo-ba .n. Petit repas, goûter.

SOUDÈ sou-dè .n. sourd.

SOULAD sou-lad .n. (c.r.). Ivrogne. syn: *souladò, tafyatè, gwògmann, kakakleren, karavachè*. *Nan diznevyèm syèk, nan pi gwo prezidan 'soulad' ayisyen, se te Philippe Guerrier* (1844-1845): Au 19ème siècle, Philippe Guerrier (1844-1845) était l'un des présidents ivrognes.

SOULYE sou-lye .n. Soulye. *Se 'soulye' ki konnen si chosèt gen twou* (prov.): Si les chaussettes ont des trous, ce sont les souliers qui le savent. C'est-à-dire: les personnes qui vivent dans votre intimité connaissent vos défauts mieux que personne. Équivalent de: *Ou dòmi ak Jan, ou konn kouman Jan wonfle*.

SOUSOU sou-sou .n. Flagorneur, lèche-cul. syn: *souflantyou*. Sousou désignait une tribu africaine représentée dans l'ancienne colonie française de Saint-Domingue.

SOSOUBRAKE sou-sou-bra-ke .n. Personne collante, fatigante par ses assiduités: *Nèg sa a kole lan kò m; misye se yon 'sousoubrake'*. syn: *mòpyon* (s.f).

SOUTIRASYON sou-ti-ra-syon .n. Tolérance, excès de faiblesse pour un enfant. syn: *sitirans*. *Moun ki gen defò sa a, yo rele yo: «sitirè», «soutirè»* (fém.: *sitirèz, soutirèz*). *Si pa t gen sitirè, pa ta gen vòlè*. (prov.)

T

TAKO ta-ko .n. (oiseau). Coucou à la queue mobile (*Coccyzus minor* – Teres, Peters). *Mèg kou 'tako'* (exp.): très maigre (syn: *se zo ak po*).
(<http://www.mbr-pwrc.usgs.gov/id/framlst/i3860id.html>)

TAPTAP tap-tap .n. (de l'onomatopée créole *taptap*, en un clin d'oeil. *N ap rive 'taptap'*: Nous arriverons dans un clin d'oeil. syn: *plop plop*. 2. Camionnette publique, peinturlurée, desservant la population des faubourgs de Port-au-Prince. Plus de 450 *taptap* dont chacun porte un nom «*Ti Guy douce*», «*Se konsa lavi*», «Je ne parle pas, je travaille»... sillonnent la Grand'Rue (Boulevard Jean-Jacques Dessalines). Le plus souvent, la voiture n'appartient pas au conducteur. syn: *kamyonèt*.

TATA ta-ta .n.: (l.e) Excrément. syn: *poupou*. fè '*tata*' (exp.): déféquer.

TAYO ta-yo .n. Autre nom du malanga. Le mot 'tayo' est courant à Jérémie (dépt. de la Grand-Anse). On peut rapprocher «tayo» de *taye*, *tayove* (Guyane, taro (Philippines). syn: *malanga*.

TAZA ta-za .n. Type de poisson. En anglais, *king fish*.

TIKOMA ti-ko-ma .n. (c.r, Plaine du Cul-de-Sac). Ironiquement: personne qui n'est pas originaire de la localité.

TÒCHON tò-chon .n. Le fruit d'une liane (Cucurbitacées; *Luffa acutangula*). Long de 20 à 25 centimètres, il est employé par les gens du peuple à laver la vaisselle. Il sert aussi à fabriquer des sacs à main. *Fè yon moun sèvi 'tòchon'* (exp.): infliger à une personne un traitement humiliant.

TONMTONM tonm-tonm .n. Nourriture populaire, faite du fruit de l'arbre véritable broyé. (de l'indien caraïbe: «tountouma»). Très consommé à Jérémie... Le 'tonmtonm' s'accompagne ordinairement d'un bouillon de calalou.

TOWOBANN to-wo-bann .n. Individu brave et redoutable. (c.r). var: *towobanj*.

TWASÈT twa-sèt .n. Jeu de carte, qui se joue ordinairement en trois manches.

TWONPÈT twon-pèt .n. Arbre aux feuilles multipennées (famille des moracées; *Cecroia peltata*). Ses racines entrent dans la composition d'une tisane antiblemnorrhagique. Ses feuilles sont aussi utilisées. Un bain de feuilles de «twonpèt»,

administré pendant sept vendredis consécutifs à un chien trop doux pour le rendre méchant. 2. Trompette (instrument musical). *Metè zòrèy an 'twonpèt'* (exp.): écouter attentivement.

TYO .n. Familièrement: jeune homme. (c.r, Anse-à-veau, Port-de-Paix, Saint-Louis du Nord, Île de la Tortue...). *'Tyo', kouman ou ye?:* Comment vas-tu jeune homme?

TYOUL .n. Valet. Peut-être de l'espagnol «chulo», aide-torero). *Anpil gouvènman ayisyen, se 'tyoul' ameriken.* syn: *souteneur, gigolo.* syn. (créole): *èddekàn* (c.r), *restavèk.*

V

VÈRÈT vè-rèt .n. Petit vérole. Note: En août 1881, une épidémie de *vèrèt* s'est déclarée au Cap-Haïtien, par suite du passage d'un navire étranger, venu de Dominique. Le mal ne tarda pas à s'étendre à tout le pays. Fort d'une croyance populaire, on brûla, pour limiter les dégâts, le goudron et le charbon de terre. A Port-au-Prince, on enregistrait plus de 60 décès par jour. Ce terrible fléau fut appelé par les Haïtiens: «*vèrèt Salomon*». On trouve le mot «*vérété*» (formé de *vèrèt*) dans un ouvrage de J.F Lafosse, médecin de l'ancienne colonie française de Saint-Domingue: «... *transporter tous les vérétés dans un logement particulier, éloigné des autres établissements...*» (Avis aux habitants des colonies).

VESO ve-so .n. Assiette (vaisselle). *Lè tout moun fin manje, bòn nan lave 'veso' yo:* Après que tout le monde eut mangé, la servante lava la vaisselle. Emprunté au français «vaisseau» (récipient servant à contenir les liquides; ce mot créole désigne les ustensiles de cuisine. Il y a deux acceptions proprement françaises qu'il n'a point: «artère» (au sens physiologique du mot) et «navire».

VEYE ve-ye .n. Veillée des morts. A cette occasion, les cantiques, les prières se mêlent aux jeux de **clairin**, aux rasades de clairin, aux victuailles et aux blagues de toutes sortes. Ces genres de veillées ne s'observent que dans les quartiers populeux et surtout dans les campagnes. *Gen yon 'veye' aswè a:* Il y a une veillée ce soir.

VITÈS vi-tès .n. (c.r, Cayes, Camp-Perrin...). Manière de vivre en ménage, harmonie, entente. *Nou Swete nouvo marye yo 'vitès'.*

VITYELO vi-tye-lo .n. Souliers de fabrication italienne. Vitiello, appartenant à la colonie italienne est un marchand de souliers, établi à la Grand-Rue. *ale sou de* (2) '*vityelo*' (exp. courante) : aller à pied.

VLAW! .ono. Imitant le claquement d'un fouet. Correspond au français: vlan! *Kout sentiwon an fè 'vlaw'!* 'vlaw'!

VÒL LADWANN vòl-la-dwann .n. Contrebande. *Anpil moun mare fòtin yo nan 'vòl ladwann'*. Note: En 1936, une vaste campagne fut menée en Haïti contre les opérations de contrebande. Des lois et des lettres-circulaires furent publiées à cet effet (loi du 12 septembre 1936, loi du 23 novembre 1936, lettre-circulaire du Dépt. de la Justice, en date du 21 décembre 1936...) La législation douanière prévoyait même des récompenses aux indicateurs de police. De nombreuses arrestations pour 'vòl ladwann' ont été opérées. Selon les rapports de la Garde d'Haïti, elles se chiffèrent à 474 en 1935-1936 et à 566 en 1936-37 (Rapport Annuel du Représentant Fiscal pour l'Exercice octobre 1936- septembre 1937, pp. 67-69).

VOLIM! Vo-lim .interj. Cri des auditeurs ou des spectateurs pour demander à quelqu'un de parler plus fort.

VONVON von-von .n. *Lachnosterna hogardi*. Nom vulgaire d'un gros coléoptère scarabéide (5 cm de long sur 2 de large), au vol bruyant, aux pattes puissantes, armées de griffes. Son corps est d'une grande rigidité, qui s'explique par une combinaison de chitine et de scléroprotéines. On appelle aussi cet insecte: *rinosewòs* ou *towo*. Il s'attaque aux racines des cocotiers (*Cocos nucifera*). n.s: *Lachnosterna hogardi*.

VOUMTAK voum-tak .n. (c.r, Dépt. du Nord). Parapluie.

VYÈJ .n. vierge. syn: *tifi, tifi kach kay manman, timoun*. var: *vyèy*.

W

WA .n. Roi || *rèn*. *Pran nan twa 'wa'* (exp.): être dans une situation difficile, dans le pétrin. *Ou pran nan twa 'wa'*. 'wa' *pa kouzen (+pro) depite pa tonton (+pro)*: être très orgueilleux. *'Wa pa kouzen l, depite pa tonton l*: Il est très orgueilleux.

WAF .n. Warf. Ce mot désigne aussi un lit paysan consistant en quatre pieds fichés dans le sol avec des perches en travers.

WANGATÈ wan-ga-tè .n. Personne qui pratique les sortilèges (fem: *wangatèz*).

WATCHÒKÒ wa-tyò-kò .n. (de «kwashiorkor»). Malnutrition due à un manque de protéines et caractérisée par des oedèmes, par la rousseur des cheveux qui deviennent cassants. En Haïti, cette affection est interprétée à tort par certains comme une crise de vers.

C'est pour limiter les dégâts de la malnutrition que le docteur Bengola avait proposé la création de centre de récupération nutritionnelle, idée qui fut appliqué en Haïti en 1964 dans le cadre du projet pilote de Fond Parisien. Le docteur William Fougère a mené une enquête diététique dans ce village, où le *kwashiordor* a fini par disparaître.

WÈCH .interj. Cri pour exciter un chien contre quelqu'un. Cette exclamation est très courante aux Cayes, à Camp-Perrin et aux environs. Elle équivaut à *sa! sa!*, employée notamment dans le département de l'Ouest.

WIFOUT! wi-fout .interj. Cri d'admiration: 'Wifout!' Yo di l sa! 'Wifout!' *Ala yon bèl fanm!* : Quelle jolie femme!

WIPIP! wi-pip .interj. marquant la contrariété. 'Wipip!' *Bakadi pèdi!*

WOULOBAY wou-lo-bay .atr. De peu de valeur, sans talent. *mizisyen 'woulobay'*. *Frewo se yon mizisyen 'woulobay'* : Frewo est un musicien sans valeur, sans talent.

WOWOLI wo-wo-li .n. *Sesamus orientalis* (famille des pédillicées). «*Roroli*, ce terme éveille tant de souvenirs d'enfance parmi nous Haïtiens, que notre collaborateur Mango Dyesifò l'avait privilégié dans l'étude des premiers mots faisant partie de «Lang manman nou». Aussi, le présentons-nous une nouvelle fois, plus particulièrement pour nos lecteurs en Haïti.

Un vraiment joli mot, et tellement évocateur! Qui d'entre nous, dans son enfance, n'a raffolé des sucreries locales, connues sous le nom de «*tablèt roroli*». Moi, je m'en procurais avec d'autant plus d'aisance que ma grand-mère vendait, dans le temps, ces friandises.

Elle avait, grand-mère, de bonnes recettes pour préparer ces «tablettes» qui avaient toujours un goût de revenez-y. Je m'en gavais jusqu'à l'indigestion; et à l'heure même où je vous parle, rien qu'à prononcer ces cinq syllabes croustillantes: «*ta-blèt ro-ro-li*», li sirop me vient à la bouche.

Emile Roumer, aussi, doit en être friand, lui qui narguant nos petits français tropicaux, hasarda cette suave comparaison: «Le ciel est une tablette de *roroli*».

Roroli se dit des graines de sésame. Ce mot créole dérivé de l'espagnol «*ajonjolís*». Les graines de *roroli* sont également utilisées dans les cérémonies de vodou et à des fins magiques. Pour empêcher l'exhumation d'une personne enterrée dans un état cataleptique (mort vivant, *zombi*), certaines familles déposent auprès de sa dépouille un sachet de graines de *roroli*. Dans leur croyance, la victime occupée à compter ces semences, ne prêtera pas l'oreille à l'appelle nocturne des loups-garous. var: *hoholi* (c.ru).

Y

YAM .n. Igame (de «inham» ou «anyama», terme des anciens Taïnos d'Haïti et qui fut incorporé à l'espagnol. Anyama est encore employé à Costa-Rica et en Colombie.

YAY .n. Liquidation. *Jodiya gen 'yay' nan yon magazen Bodmè*: Il y a une liquidation à Bodmè aujourd'hui. syn: *likidasyon*.

YÈS .atr. Convenable, de bonne qualité. *Fanm lan pa fin 'yès'*. syn: *kòdyòm*.

YESKEN yes-ken .n. Plante (*Momordica charantia*). c.r, Les Cayes et environs. *Asosi* (dans l'Ouest et ailleurs). L'*asosi* est une plante de la famille des cucurbitacées dont les feuilles excessivement amères sont utilisées comme infusion pour stimuler l'appétit. Elles passent, en outre, pour avoir une action antipaludéenne. var: *yèskèn*. A la Guadeloupe et à Costa-Rica, cette plante est connue sous le nom de *sorosi*. Le terme 'yesken' est inconnu dans l'Ouest et dans d'autres départements géographiques d'Haïti. syn: *asowosi, sosi, sowosi*.

YI! .interj. (emprunté au fongbé). Cri de nos paysannes pour faire avancer leur âne.

YOYO yo-yo .n. «Jouet consistant en un disque évidé que l'on fait monter et descendre le long d'un fil enroulé sur son axe». En France, au temps de la Révolution, il portait le nom d'émigrette (Larousse). En Haïti, sous Sténio Vincent, il était devenu l'un des passe-temps favoris des enfants.

Z

ZA! .ono. Marquant la fuite. *Lè lapolis parèt, misye file, 'za'!* : Il a pris la fuite quand la police est venue.

ZENGLENDEN zen-glen-den .n. (c.r.) Diable. syn: *lougawou, denmon*.

ZÈP .n. Saute mouton («Jeu dans lequel les joueurs sautent alternativement les uns par-dessus les autres»).

ZÈS .n. (du français, «zette»). Dans le créole haïtien, 'zès' n'a pas la même acceptation qu'en français. Sens français: écorce extérieure jaune de l'orange, du citron, du pamplemousse. Sens créole: embruns volatiles qui nous piquent les yeux quand vous épluchez l'un de ces fruits (Roc J. Raymond), «Du créole au français», 1966, pp. 290).

ZEYE ze-ye .n. (transformation du français oeuille). Boutonnière.

ZO .n. Os. *jwenn ak 'zo' grann* (exp.) : essayer les pires revers. *Lè dechoukay 7 fevriye 1986 la, plizyè makout te jwenn ak 'zo' grann yo* : Lors du «dechoucage» du 7 février 1986, plusieurs macoutes ont essuyé les pires revers.

ZONBI zon-bi .n. (de l'angolais «zumbi», revenant; ou deu congolais «mvumbi»). Personne en état de catalepsie; individu à qui l'on a donné l'apparence de la mort et qui est déterré nuitamment pour être employé aux pénibles travaux des champs. Le 'zonbi' est donc un esclave en état d'hébétude provoquée. Le sel aurait la vertu de lui redonner ses facultés (mémoire, intelligence, volonté).

Certaines personnes, pour épargner ce triste sort à des parents qu'on croit être apparemment morts, leur tranchent la tête avant de les mettre en bière, ou bien leur font administrer une grande quantité d'eau sublimée. Dans le but d'empêcher l'exhumation, on place parfois dans le cercueil une pelote de fil et une aiguille au chas brisé.

ZÒRÈY zò-rèy .n. Oreille. *Redi 'zòrèy'* (exp.): reprendre, réprimander, faire une semonce à quelqu'un. *Mari twò radi, mwen blije redi 'zòrèy' li* : Marie est très impertinente, je suis obligé de lui faire une semonce. *'Zòrèy' kònen*: bourdonnement d'oreilles; l'Haïtien attribue ordinairement cela à la médisance ou à la calomnie dont il se croit être l'objet. *Jouda ti 'zòrèy'* (appellation plaisante des fouinards).

'Zòrèy' bourik: nom donné au papier monnaie dévalorisée qui circulait sous le gouvernement de Salnave (1867-1869). A cette époque, une paire de souliers se vendait 18.000 gourdes; un poulet, 500 gourdes, etc... Ce papier-monnaie, appelé ainsi à cause de son format, fut retiré de la circulation sous Nissage Saget (1870-1874), qui se lança dans une nouvelle opération financière, dite: «Emission de la Révolution».

ZÒT .n. Correspond au créole yo. *'Zòt' ap konprann* : Ils ne comprennent pas). Il sert aussi à désigner «les autres». *Zafè 'zòt' pa gade mwen* : Les affaires des autres ne me regardent pas. Ce pronom est de moins usité dans le créole haïtien et s'emploie plutôt dans les oeuvres littéraires. Expression jugée triviale: *santi pase kaka 'zòt'* (exhale une odeur très fétide).

ZOTOBRE zo-to-bre .n. Personne riche, gros bonnet. Se dit aussi: *gwo 'zotobre' malzenk*.

ZWENGE zwen-ge .v. pincer. syn: *penche, penchen, penchinen, pichkannen, zongle*.

RÉFÉRENCES

HAÏTI PROGRÈS (journal – rubrique: «Lang manman nou» avec Mango Dyesifò): Vol. 1 #10; vol. 3 #41; vol. 4 #10; vol. 4 #12; vol. 4 #13; vol. 4 #14; vol. 4 #16; vol. 4 #20; vol. 4 #21; vol. 4 #22; vol. 4 #23; vol. 4 #26; vol. 4 #27; vol. 4 #28; vol. 4 #29; vol. #30; vol. 4 # 31; vol. 4 #32; vol. 4 #33; vol. 4 #34; vol. 4 #40; vol. 4 #42; vol. 4 #43; vol. 4 #45; vol. 4 #47; vol. 4 # 49; vol. 4 #50; vol. 4 #51; vol. 4 # 52; vol. 5 #1; vol. 5 #2; vol. 5 #4; vol. 5 #5; vol. 5 #7; vol. vol. 5 #8; vol. 5 #15; vol. 5 #22; vol. 5 #24; vol. 5 #25; vol. 5 #30; vol. 5 # 31; vol. 5 #33; vol. 5 #34; vol. 5 #36; vol. 5 #37; vol. 5 #40; vol. 5 #41; vol. 5 #45; vol. 5 #51; vol. 6 #14

VEDRINE, Emmanuel W. 1992. *Dictionary of Haitian Creole Verbs With Phrases And Idioms*. Soup To Nuts Publishers. Cambridge, Massachusetts.

VEDRINE, Emmanuel W. 1996. *Gramè Kreyòl Védrine* (Védrine's Grammar of Haitian Creole). E. W. Védrine Creole Project, Inc. Boston, Massachusetts.

VEDRINE, Emmanuel W. 2003. «[An Annotated Bibliography On Haitian Creole: A review of publication from colonial times to 2000](#)». Educa Vision. Coconut Creek, FL.

VEDRINE, Emmanuel W. 2004. «[Kèk plant kreyòl ak non yo an laten: Quelques plantes créoles et leurs noms en latin](#)». E. W. Védrine Creole Project, Inc. Boston, Massachusetts.

VEDRINE, Emmanuel W. 2005. «[Haitian Creole D-Base: Writings By Emanuel W. Védrine](#)». E. W. Védrine Creole Project, Inc. Boston, Massachusetts.